L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 27 JUIN 1853.

Imprimé et publié par G. F. WEISSE & Comp. Editeurs-Propriétaires: G. F. WEISSE. E. DUFOUR. E. DUVERGER. E. HARBY. N° 89, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS: LUNDI MATIN, 27 JUIN 1853.

AUX WHIGS.

Les whigs se réveillent enfin de leur trop longue torpeur. L'appel que nous publions ci-dessous en est une preuve irrécusable. Tous nos amis de la Nouvelle-Orléans sont invités à se réunir demain, 28 du courant, aux whigs du cinquième district représentatif, pour s'organiser en club. Les whigs restés fidèles à la cause commune, malgré les revers que nous avons essuyés depuis quelque temps, répondront avec empressement à cette invitation. Le moment est venu de sortir de l'impasse où nous nous sommes laissé acculer. Le parti whig est aussi puissant qu'il l'a jamais été, mais le résultat désastreux de l'élection présidentielle a porté dans ses rangs un si profond découragement que les whigs ont depuis lors jeté, pour nous servir d'une expression populaire, le manche après la cognée. Mais il est impossible que cette situation anormale se prolonge. Les démocrates se sont d'ailleurs à moitié perdus par leurs propres fautes. Il nous sera facile de les vaincre si nous voulons pour un seul jour retrouver notre énergie d'autrefois et remplacer par un peu de zèle et d'activité cette indifférence qui nous a valu depuis novembre des échecs successifs.

Non, le parti whig n'est pas mort et il le prouvera bien en novembre. Unissons nos efforts et faisons une première tentative sérieuse pour nous affranchir du joug locofoco. Mais pour agir de concert, il nous faut arrêter en commun un plan de conduite, créer un comité central exécutif, organiser des clubs, lever enfin au-dessus de la foule ce drapeau whig qui nous a souvent conduits à la victoire, et autour duquel viendront encore se rallier, nous n'en doutons pas, tous les vrais amis du pays, tous ceux qui ont à cœur la prospérité publique et individuelle, tous ceux qui ont vu les deux partis exercer tour à tour le pouvoir et qui ont comparé l'intelligence, le zèle éclairé, l'énergique résolution et le désintéressement de l'un, avec la mollesse, l'inertie et le suprême égoïsme de l'autre.

Nous voyons avec plaisir que les whigs du Troisième District représentatif doivent se réunir après demain pour désigner les délégués qui les représenteront à la Convention de Donaldsonville. Cette Convention se réunira le 1er août prochain et nommera un candidat pour représenter au Congrès le Deuxième District, comprenant, en outre de plusieurs paroisses, cette partie de la ville qui s'étend de la rue du Canal jusqu'à la limite supérieure de Lafayette.

Voici maintenant l'appel dont nous parlons plus haut. On verra qu'il est signé par un très grand nombre de citoyens:

WHIGS! WHIGS!! WHIGS!!!

Tous nos frères en politique sont priés de se joindre à nous, résidants du 5me District Représentatif, mardi 28 courant, au café d'Orléans, afin de nous organiser en "Club" pour les prochaines élections.

E A Michel	P Po'annes	J Porée
A David	E Poinsnee	Chs Gastreuger
Wm Audry	F Monney	A Carrière
J L Fabre	E Armant	O Blineau
J B Sompayrac	H Gally	A Delpit
U F Cannnayder	A Magnole	F Blanque
P Devergne	A Muttenberger	Hy Durel
J Bezart	Al Muttenberger	Wm Hunt
E Cantrelle	Geo Pollock	E Duessmer
J B Mortimado	Geo Pollock Jr	E Haydel
J B Drouse	Jas Pollock	Thos Formey
O Audry	L Bandet	J Viosca
F Gaiennié	Geo Clark	M Blanco
L Guignet	B O'Connell	Chs Boudousquié
J Hernandez	Dr F Alpuente	L Boudousquié
Jas McDermott	E Price	F Boudousquié
R M McAlpin	Chs Raymond Jr	E Ducatel
J Lanata	J Youenes	O Ducatel
D Lanata	Chesterfield	J M Lapeyre
A Lanata	Capt Brown	B Schexnayder
J B Lanata	Vr David	F M Bertin
C B Singleton	M Martin	J Walsh
H Laurent	Chs Paleski	E Forstall
B Sauvy	Le Mane	Jos Reynes
E Aiguet	J Schomberg	E Reynes
F Buisson	M Blache	E M Delery
A White	Hy Blache	Dr Chs Delery
V White	A Blache	Ad Delery
F Altman	O Blache	Anatole Delery
E St Romes	Dr Blache	Aug Delery
O De Buys	E Hacker	F Delery
J De Buys	P Passebon	J B Delery
H De Buys	L H Pilié	Eug Delery
A Dejean	J Commeny	A Larose
Vr Dejean	R Commeny	N H Larose
J A Durel	L Gobet	R Larose
Dr S Martin	L F Gaudy	Dr Née
M J Bujac	D Gaudy	E Née
J E Michel	J Roper	F Burgos
F Borne	G Dumand	J A Druilhet
A Pecquet	M Dumand	J de Francisci
P Nora	Vr Dessruelle	J Kehoe
A Carraby	E Courcelle	Jas Lilly
L Forestier	Le Courcelle	Jas Lilly Jr
S Viot	Chs Oger	
A Brusié	L Mutaudon	

ASSEMBLEE WHIG.

Les wards du Troisième Ward (Troisième District Représentatif) de la Nlle-Orléans, compris entre les rues Julie et Canal, sont invités à se réunir au café Ensdes, rue Perdido, **MERCREDI SOIR**, 29 du courant, à 8 heures, dans le but d'élire des délégués pour les représenter à la Convention Whig qui aura lieu à Donaldsonville le 1er août prochain et qui devra nommer un candidat pour représenter au Congrès le 2me District Congressionnel de l'Etat.

Papeterie.

Les actionnaires de la papeterie qu'il s'agit de créer parmi nous doivent se réunir sous peu pour élire des directeurs conformément à leur charte. Nous apprenons avec plaisir qu'il a été pris un nombre d'actions suffisant pour permettre de faire un essai décisif.

L'établissement d'une fabrique de papier sera un double bienfait pour la Louisiane, en ce que l'Etat sera doté d'une utile industrie, et que cette initiative réveillera parmi nous une louable émulation. Le Sud peut avoir ses fabriques et ses manufactures comme le Nord, et nous ne voyons pas pourquoi nous serions tenus vis-à-vis de celui-ci dans une perpétuelle dépendance. Des personnes compétentes nous assurent qu'il est aisé de faire ici du papier supérieur à celui qui nous vient de New-York et qui coûterait moins cher.

La Louisiane possède de grands avantages mais on n'en a jamais tiré parti. Le moment est venu de naturaliser ici l'industrie. C'est chose facile, si les citoyens le veulent fermement et s'ils font enfin un sérieux effort. Tous nos vœux sont acquis aux capitalistes entreprenans qui ont conçu l'idée de créer une papeterie dans cet Etat.

MEXIQUE.

Le steamer *Texas*, arrivé samedi soir de Vera Cruz, nous a apporté des journaux de cette ville jusqu'au 22 courant, et de Mexico jusqu'au 16. Il y avait à bord $96,597 en espèces, consignées comme suit: E J Forstall, $18,000; B Valla, $12,000; S Fernandez, $700; Braguière & Co., $18,000; F M Del Campo, $3,000; J G De Egaña, $37,500; Cramer & Co., $297; Bailly Blanchard & Co., $3,000; J M Caballero, $4,000.

Le *Siglo*, journal libéral, ayant reçu un avertissement, a dû s'abstenir de toute espèce de commentaires sur les actes de l'autorité. Voici l'avertissement:

"*Gouvernement du district fédéral.*—Le gouvernement suprême a vu avec mécontentement les réflexions offensantes contenues dans l'éditorial du numéro 1631 du journal appelé le *Siglo XIX*, aussi bien que le caractère odieux sous lequel ledit journal veut faire apparaître les dispositions qui vont être prises sur les finances publiques; en conséquence, M. le gouverneur a ordonné que vous soyez averti que si, désormais, ce langage injurieux se reproduit dans le journal sus indiqué, il sera fait application des peines signalées par la loi sur la presse.

"En vous faisant cette communication, de l'ordre de sa Seigneurie, pour la porter à votre connaissance, je vous prie d'accepter la protestation de ma profonde considération.

"Dieu et Liberté — Mexico, 11 juin 1853. — Mariano Guerra, secrétaire.

"A M. Ignacio Cumplido."

C'est le premier avertissement qui ait été donné à la presse en vertu du décret du 25 avril.

Le bruit s'est répandu à Mexico que M. Fidencio Falquez devait être envoyé dans la Nouvelle Grenade en qualité de ministre plénipotentiaire. Un journal semble rattacher ces nominations diplomatiques en Amérique Centrale au plan du congrès général américain qu'avait conçu Bolivar, pour lequel Santa-Anna s'est prononcé lui-même à une autre époque, et qu'il s'agirait de faire revivre.

Nous lisons dans le *Trait-d'Union*:

Une déplorable catastrophe, qui rappelle le drame sanglant de Fresnillo, vient d'attrister Durango, et de prouver une fois encore l'impérieuse nécessité où se trouve le gouvernement de protéger certains Etats de la République contre les invasions des indiens barbares. Le 10 mai, on apprit à Durango qu'une bande d'indiens, forte de 25 hommes, suivant les uns, de 60 hommes suivant les autres, avait pénétré dans la Sierra par le chemin de Mazatlan, brûlé le rancho de Saho, assassiné vingt personnes environ, hommes, femmes et enfants, et était avancée jusqu'à Pilocoillos, point sur lequel les sauvages n'avaient jamais paru; y avait rencontré l'arriero Sebastian Rodriguez amenant, de Mazatlan, un convoi de marchandises qui appartenaient à divers négociants de Durango; avait détruit ce convoi; y avait puisé de nouvelles provisions d'armes et de poudre, et avait continué sa route sur le lieu dit del Jarro, où elle espérait s'emparer de toutes [illegible] appartenant à feu M. Fernando Baca, mules qui, fort heureusement, avaient été dirigées sur un autre point et vendues.

On apprit également qu'un indien à demi civilisé, nommé Antonio, et déserteur de la compagnie de sécurité, servait de guide aux barbares en compagnie d'un autre bandit de même genre, nommé Gallardo, connu pour la férocité de ses instincts.

Cette nouvelle causa, dans Durango, la plus pénible sensation; les négociants auxquels appartenaient les marchandises pillées par les sauvages se mirent en mouvement; l'un d'eux, jeune espagnol, nommé José Ignacio Cortina, obtint de M. le gouverneur Morett une force de trente hommes, commandés par l'officier Prospero Alcaide, et le jour même, vers 3 heures de l'après midi, ce petit détachement se mit en marche.

Le lendemain 11, M. Cortina impatient d'arriver sur les lieux pour sauver s'il était possible, quelques marchandises épargnées, pressa l'officier Alcaide de se porter en avant [illegible]

A midi, [illegible] Alcaide et la compagnie [illegible]

heures du soir, ils aperçurent, sur la route, les indiens, dans un endroit appelé el Alto de las Navajas; ils se préparèrent à la défense, se disposèrent à faire usage de leurs armes et firent un appel aux fantassins restés en arrière, mais au même instant, ils furent enveloppés par les barbares; le premier coup de fusil des indiens abattit M. Cortina, l'officier et le *arragador* furent massacrés à coups de lances, et bientôt les cannibales s'acharnèrent sur les cadavres de ces malheureux jusqu'à les rendre méconnaissables. Les huit hommes d'infanterie virent de loin ce drame horrible: convaincus de leur impuissance, en raison de leur petit nombre, ils firent volte-face et s'enfuirent.

Le programme officiel pour la fête de Santa Anna a été rigoureusement suivi. Il y a eu le 13 de ce mois baise-mains au palais; grande revue au *Corpus Christi*, le long de la Alameda; défilé d'une colonne d'honneur formée de tous les corps de la garnison; musiques militaires au *Paseo Nuevo*; banquet de 60 couverts au palais; salves d'artillerie; spectacle en plein vent et gratis pour le peuple. Les établissements publics et les magasins de commerce avaient été fermés par ordre.

Un décret du 11 de ce mois rétablit les *alcabalas*, c'est-à-dire les octrois dans toute la république.

Une circulaire du ministère de guerre fixe le 15 juillet prochain pour le tirage au sort de l'armée permanente; le tirage de la milice active commencera le 15 août et finira le 15 septembre.

Un décret de M. Lombardini, en date du 6 avril, a destitué M. Manuel de Gandara de ses fonctions de gouverneur de l'Etat, et a nommé, en son remplacement, M. Fernando Cubillas.

Le conseil municipal de Texcoco, a décidé, le 13 juin, que Texcoco s'appellera désormais, Texcoco de Santa Anna.

Il a été reçu à Mexico des nouvelles de Sonore, jusqu'au 18 mai d'Ures et jusqu'au 17 mai de Guaymas; le bruit d'une expédition projetée par M. Raousset Boulbon avait causé, dans cet Etat, une sensation qui s'était bientôt calmée par l'arrivée de la *Carmelita*, venant de San Francisco. Ce navire a apporté l'avis, en effet, que les expéditions en cours d'organisation s'étaient dispersées, faute de ressources pécuniaires.

On lit à ce sujet dans le journal officiel:

« Par communications officielles qu'a reçues le gouvernement suprême de M. le gouverneur et commandant général de Sinaloa, Pedro Valdez, sous la date de 24 mai, de Mazatlan, et de M. José Maria Yañez, sous la date du 3 juin, de Guadalajara, on sait que l'expédition projetée du comte de Raousset, ayant pour but l'invasion de l'Etat de Sonore, a avorté. Elle s'est dissoute, en Californie, soit parce qu'elle manquait de ressources nécessaires, soit parceque le gouvernement local a refusé de consentir à l'armement ou au départ des aventuriers. Il paraît que le cabinet de Washington avait manifesté une opposition énergique au développement de ces machinations, selon ce qu'on avait appris par des lettres dignes de foi provenant de personnes respectables du port de San Francisco, reçues par le brick hambourgeois *Eugma*, qui a touché à Mazatlan le 23 mai dernier. »

Un décret interdit l'introduction d'armes de munition au Mexique; celles qui se trouvent au pouvoir de particuliers, dans des boutiques ou en magasin, devront être remises aux commandans généraux. »

M. Martin Castillo y Lanzas a été nommé administrateur de la douane de Guaymas, et M. Castañedo commandant du *resguardo* de la douane de Mazatlan.

Par ordre du gouvernement suprême, les troupes qui étaient en garnison à Guanajuato ont été dirigées sur Aguascalientes, Guadalajara et Chihuahua. Le deuxième actif d'Allende ira les remplacer.

Les nouveaux magistrats de la cour suprême ont prêté, le 14, serment entre les mains du président de la république.

La ligne télégraphique, dans la direction de Perote, a été étendue jusqu'à Jalapa, où une station est établie. On a déjà reçu des dépêches de Jalapa.

Arrivée du Falcon.

Le steamer *Falcon*, commandant Gray, est arrivé samedi soir dans notre port, venant d'Aspinwall qu'il a quitté le 19 courant. Le *Falcon* avait à son bord 60 passagers et 42,000 en espèces. Le Georgia est parti le même jour pour New-York avec 200 passagers et $2,800,000 en espèces.

Les passagers de la Californie arrivés par le Falcon annoncent qu'un duel devait avoir lieu le 1er de ce mois entre le sénateur Gwin et l'honorable P. McCorkee, ancien membre du Congrès. Des amis communs ont vainement essayé de régler l'affaire à l'amiable. Les deux adversaires s'y sont formellement refusés, et lors du départ du steamer ils étaient sortis de San Francisco pour se battre à la carabine à trente pas; on pensait généralement qu'il y aurait au moins une victime et que peut-être même ils tomberaient tous les deux.

Les journaux de Panama apportés par le Falcon vont jusqu'au 13 courant. La cantatrice irlandaise Catherine Hays a quitté cette dernière ville le 9 courant pour l'Amérique du Sud: elle n'a pas chanté à Panama.

La compagnie du chemin de fer de Panama va faire commencer cette partie de la ligne qui doit relier la ville aux nouveaux travaux à la portion déjà construite du railway et qui aboutit à Aspinwall. Les pluies qui se sont déclarées dans l'isthme ont détérioré les chemins.

Les nouvelles de Californie apportées par le Falcon sont de même date que celles reçues par le dernier steamer de San Juan del Norte.

M. Soulé.—M. P. Soulé, ministre des Etats-Unis en Espagne, a quitté notre ville hier matin à bord de l'*Empire City* pour se rendre à New York, d'où il prendra le steamer de Liverpool. M. Soulé se trouvera à son poste vers la fin de juillet. Ses amis lui ont donné, samedi soir, une magnifique sérénade.

Banque des Citoyens.—Nous croyons devoir rappeler aux actionnaires de la Banque des Citoyens que l'élection des directeurs pour la présente année aura lieu à la Banque, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après midi.

Les navires suspects.—On se rappelle la nouvelle alarmante transmise l'autre jour par le télégraphe de la Balise. Deux navires armés de la plus formidable façon avaient franchi la barre sans qu'on sût d'où ils venaient et où ils allaient. Une foule de braves gens y ont vu tout de suite une expédition de flibustiers, et la nouvelle en a été envoyée à la Havane, toutes sortes de mouvemens de troupes vont avoir lieu dans l'île et l'escadre sortira du port pour aller protéger les côtes. Eh bien! il n'existe plus de mystère. Les deux bâtimens sont des yachts de plaisir, et les terribles flibustiers d'honnêtes habitans de la paroisse Plaquemines qui vont dans les petites îles de la baie tuer quelques pièces de gibier et tendre leurs filets près du rivage. Fiez-vous désormais au télégraphe...... de la Balise.

Université de la Louisiane.—Les examens annuels à l'Université de la Louisiane se termineront le 30 de ce mois. Il a été nommé un comité de visiteurs composé de MM. G. T. Beauregard, George Wyndham, J. Q. Bradford, W. C. Micou, Rev. Leycock, S. S. Johnson, M. M. Cohen et Alfred Hennen.

Ecoles publiques.—M. Lewis Elkin, professeur de talent, a été élu surintendant des écoles publiques du quatrième district.

Concert au jardin Tivoli.—On verra par un avis inséré plus loin qu'un grand Concert instrumental doit être donné ce soir au jardin de Tivoli. L'orchestre, composé des artistes les plus éminens des théâtres d'Orléans, St-Charles et des Variétés, sera dirigé par M. Gabici. Le programme comprend sept morceaux. Le Concert sera suivi d'un Bal.

Le Fleuve.—Le Mississipi baissait lentement le 22 de ce mois en face de Shreveport.

IDEES D'UN TURC SUR LE PROGRES.

M. Layard, l'illustre voyageur américain, vient de publier un nouveau volume de voyages en Orient, dans lequel nous trouvons une curieuse correspondance sur le progrès, au point de vue musulman. M. Layard avait écrit à l'iman Ali-Zadi pour lui demander certaines informations et celui-ci lui a répondu de la manière suivante:

Mon Illustre Ami et Joie de mes entrailles: La chose que vous me demandez est à la fois difficile et inutile. Bien que j'aie passé ma vie dans l'endroit que j'habite, je n'ai jamais compté les maisons et les habitans; pour ce qui est de ce que celui ci charge sur ses mules, et celui-là expédie sur ses navires, ce ne sont pas mes affaires. Quant à l'histoire primitive de cette ville, Dieu seul connaît la boue et la honte que les infidèles ont mangées avant la venue de l'épée d'Islam; il nous serait impossible de le dire. O mon ami! ô mon agneau! ne cherche pas à apprendre ces choses qui ne te regardent pas. Tu es venu parmi nous, et nous t'avons reçu à bras ouverts; que la paix soit avec toi. Tu as dit beaucoup de mots pour une vérité, mais il n'y a pas de mal, car il faut distinguer entre celui qui parle et celui qui écoute. Suivant la mode de ton pays tu as erré d'un lieu à un autre, jusqu'à ce que tu n'aies été satisfait d'aucun. Nous (Dieu en soit loué) sommes nés dans ce pays et ne désirons pas le quitter. [illegible]

SHAH ALI ZADI.

CHRONIQUE LOCALE.

Le juge Reynolds a rendu samedi une décision dans l'affaire de la veuve Lesdreaux contre la Compagnie du Chemin de fer de la Nouvelle Orléans et de Carrollton. Nous empruntons à l'un de nos confrères la traduction du jugement.

Dans cette affaire, la demanderesse réclame des dommages pour la mort de son mari tué pendant le voyage de l'un des convois de cette Compagnie.

Les défendeurs ont opposé une exception péremptoire à la demande. Ils se fondent sur ce que la demanderesse n'a aucun droit d'action; en d'autres termes que la mort d'une personne libre ne donne naissance à aucun droit d'action en dommages. Ils semblent baser toute leur défense sur la décision de l'ancienne Cour Suprême dans l'affaire de Hebeb contre la compagnie du chemin de fer de la Nouvelle Orléans et de Carrollton (6me volume des rapports annuels.)

Dans cette affaire la question des dommages n'a été traitée qu'incidemment, et le procès n'a été décidé que sur le fonds; car, la Cour Suprême a dit "Mais si l'action pouvait être maintenue, il existe d'autres points qui empêchent que la demanderesse puisse obtenir jugement."

Les articles du code applicables à cette affaire sont textuellement empruntés au code Napoléon, et il n'existe pas de doctrines mieux établies en France et d'une plus fréquente application que celle sur laquelle est basée ce procès. La Cour de Cassation reconnaît la légitimité des dommages en pareils cas; elle a déclaré que c'était non seulement un principe de droit, mais d'équité, et les décisions françaises à cet égard sont si nombreuses qu'il est inutile de les rénumérer.

Dans l'affaire décidée par l'ancienne Cour Suprême, le juge qui a prononcé le jugement, traitant la question du droit d'action, cite un passage de Grotius et dit "Mais le point de départ de Grotius, qui peut être considéré comme l'auteur de cette doctrine, empêche que ce principe ne devienne une partie de la loi civile ou ne fournisse une base à une action" et le juge érudit donne la traduction suivante: "Que ce que l'on donne à la femme, aux enfans ou aux personnes qui dépendent de celui qui a été tué est en quelque manière donné." Avec toute la déférence que je dois à une pareille autorité, je dirai que c'est là une erreur de traduction. Barbeyrac, en traduisant ce même passage, s'est exprimé ainsi: "Ce que l'on donne à la femme, aux enfants ou aux parents de celui qui a été tué, on le lui donne en quelque manière," c'est à dire qu'on le donne à la personne tuée.

Je suis d'opinion que cette action est autorisée par nos lois et que la sagesse nous commande de suivre la voie que la justice semble nous indiquer, et que tous les précédents ont établie sans exception, sauf le seul isolé décidé par la dernière Cour Suprême. Quelque grande que soit notre déférence pour ce tribunal éclairé, il nous est impossible d'adopter ses conclusions.

En conséquence il est ordonné, décrété et adjugé que l'exception soit mise à néant et que les défendeurs soient obligés à enregistrer leur réponse.

Première Cour de District.—*Sentences.*—On se rappelle que le juri avait rendu un verdict de "coupable sans peine capitale," dans l'affaire de Luke Burke, accusé du meurtre de l'esclave Harry, appartenant à M. C. D. Yancey. Burke a comparu, samedi, devant la Première Cour de District, pour entendre sa sentence. La Cour lui ayant demandé ce qu'il avait à dire, il répondit qu'il n'avait pas été jugé comme l'exige la loi. Le juge l'a condamné aux travaux forcés à perpétuité.

Acquittés.—C. Leonard, qui avait été arrêté en mars dernier, sous une accusation de tentative de viol sur la personne d'une jeune fille, a comparu samedi devant le recorder Winter. La mère de la jeune fille ne s'étant pas présentée en Cour, le recorder a ordonné que le prévenu fut mis en liberté.

John, accusé d'avoir volé un esquif au Nouveau Bassin, a également été acquitté.

Assaut et batterie.—William Ivors a été arrêté samedi pour avoir battu et grièvement blessé sa femme. La malheureuse a été transportée à l'Hôpital de Charité où les soins nécessaires lui sont prodigués.

Vol.—Un blanc nommé William Quirk et l'esclave Daniel, appartenant à M. A. Pilié, ont été arrêtés samedi, par la police du deuxième district, pour avoir commis un vol à bord du bateau à vapeur Frank Lyon.

Coup de poignard.—Le maître d'équipage du Gipsey a fait samedi, devant le recorder Ramue, un affidavit dans lequel il accuse Castiliano Rodriguez d'avoir poignardé un nommé Martin Kelly, à bord de ce bateau à vapeur; la blessure est grave. La police a arrêté Rodriguez.

Arrestations.—William E. Morris a été arrêté, samedi, au coin des rues Levée et Marigny, pour avoir porté un coup de poignard à un nègre. L'accusé a fourni caution pour répondre de sa comparution devant le recorder Seuzeneau.

Pat McCarty, Tom Hall et John Tear, ont été arrêtés dans le quatrième district, près du "Bull's Head Tavern," pour avoir lancé des pierres contre Thos. McLean et failli le tuer.

Henry Riger a été arrêté dans la rue St Philippe, pour avoir cruellement battu un petit enfant.

Accident.—Samedi après-midi, au moment où le char à cheval passait dans la Place Tivoli, un petit garçon tomba sur la voie. Les roues lui passèrent sur la jambe et la lui broyèrent. Les médecins ont jugé nécessaire d'en faire l'amputation. Avis aux parents qui permettent à leurs enfans de courir les rues.

Enquêtes.—Le député coroner a tenu hier une enquête sur le corps de Martin Ryan qui a été trouvé mort dans une maison de la rue Illinois. Verdict: mort d'apoplexie. Le défunt est né en Irlande et était âgé de 26 ans.

Une autre levée de corps a été pratiquée. Il s'agissait de l'esclave Caroline, âgée de 17 ans et appartenant à Mme Pollard. Caroline a été trouvée morte dans une maison de la rue Baronne. Le juri a déclaré qu'elle est morte d'apoplexie.

Hôpital de Charité.—Il a été admis à l'Hôpital de Charité 227 malades pendant la semaine qui vient de s'écouler. Le nombre des admissions, pour la même période, est de 146 et celui des morts 26. Il y a maintenant 143 malades en traitement.

TENUE DES LIVRES.

☞ On aura besoin en ville, pendant le cours de l'année, de 1500 à 2000 teneurs de livres. Les personnes qui désirent avoir les qualités requises, devront s'adresser à l'ACADEMIE DE DOLBEAR, 106, rue du Canal; de là sont sortis plusieurs de nos premiers hommes d'affaires. La calligraphie est, à cette époque, indispensable, et l'on doit s'attacher à la posséder.—Beaucoup de jeunes gens manquent d'emploi, à cause de leur mauvaise écriture, et que l'on peut cependant corriger en quelques leçons.

FEUILLETON.

LA FILLEULE, ROMAN PAR GEORGE SAND.

MORENITA.

IX.

La saison était magnifique. Il n'y avait pas, de Gênes à la villa, une demi heure de chemin. Tous les soirs, entre neuf et dix heures, si Morénita quittait la duchesse un peu plus tard, elle trouvait son frère installé dans sa chambre; si c'était un peu plus tôt, elle l'attendait dans le jardin et le faisait entrer sans bruit et sans trouble.

Ils causaient ensemble ou travaillaient jusque après minuit, souvent plus tard, à mesure que l'étude prit une place importante dans leurs veillées. Algénib souhaitait avec passion que sa sœur apprît la langue, les chants et les danses de sa tribu. Cette fantaisie, qui, d'abord, parut étrange à Morénita, la gagna à mesure qu'elle consentit à la satisfaire. Sa voix charmante, un peu voilée, et que les leçons de Schwartz n'avaient encore osé développer, à cause de son jeune âge, n'avait encore rien perdu de ce timbre guttural propre aux gosiers de sa race. Son corps souple trouvait en lui-même, et sans autre guide que l'instinct, toute la grâce des almées. Algénib n'avait plus qu'à régler à sa guise les pas et les poses de sa danse, comme il n'avait qu'à meubler sa mémoire des airs et des paroles de ses chants.

Il était réellement doué d'un génie musical particulier. Il avait appris la musique *officielle*, comme disait Schwartz, avec beaucoup de facilité mais il s'était toujours senti oppressé de ses idées propres et du vague souvenir de ces chants par lesquels Pilar avait charmé son enfance. Il se rappelait quel prestige cette chanteuse illettrée avait exercé dans les campagnes et les châteaux de l'Andalousie. Il avait hasardé devant Stéphen et Schwartz quelques fragments de ces souvenirs incomplets. Il avait été frappé de l'intérêt qu'ils y avaient pris et de l'impression qu'ils en avaient reçue. Dès lors, il s'était tu, disant qu'il ne se rappelait pas autre chose, et voulant mettre en réserve son petit fond pour l'avenir, sans en faire part à personne.

—Quand j'ai vu, en poursuivant mes études classiques, dit-il à Morénita, un soir qu'elle l'interrogeait plus particulièrement sur son passé, qu'il fallait, pour percer la foule, avoir des protecteurs puissans et dévoués, chose impossible à un bohémien, ou, pour gagner misérablement sa vie, il fallait piocher ou ramper toute sa vie, j'ai planté là irrévocablement les protecteurs obscurs et tièdes, le métier pénible et impuissant. J'avais déjà voyagé en promenant ma petite science classique dans diverses contrées. J'avais échoué à peu près partout. J'étais gentil, je ne chantais pas mal, mais il y en avait tant d'autres comme moi! M. Stéphen ne me faisait espérer qu'un sort médiocre. Alors je suis reparti à pied et arrivé en guenilles au cœur de la bohème, dans le faubourg de Cordoue qui est abandonné aux gitanos. Mes haillons étaient le costume de l'ordre, j'ai été bien accueilli, grâce aux principales formules de nos rites originels que je n'avais point oubliées. J'ai passé six mois parmi eux, voyant, écoutant, m'imprégnant de leur génie, et laissant grandir mon inspiration. De là j'ai été à Séville, où j'ai recueilli encore bien des richesses, car je ne me bornais pas aux chants et aux danses des gitanos, je voulais aussi m'assimiler le chant espagnol dans ce qu'il a de primitif, dans ses origines mauresques. Pauvre, sale, hideux, vivant de rien, j'étais heureux de travailler dans un galetas, écrivant avec un mauvais crayon sur du papier que je réglais moi-même par économie. J'ai parcouru aussi une partie de l'Allemagne et de la basse Pologne, étudiant les formes juives et tsiganes. Toutes ces formes viennent originairement des pays que bénit le soleil et se tiennent par des relations plus étroites qu'on ne pense.

Revenu en France, j'ai puisé dans mes souvenirs, j'ai composé, j'ai traduit, j'ai rajusté, j'ai imité, j'ai enfin créé! J'ai essayé mes premières compositions devant toi chez le duc. Les Français les ont admirées, les Espagnols les ont méprisées. J'étais heureux. J'avais réussi. C'était du gitano pur, et pourtant c'était de l'art. On l'a dit, on l'a senti, et, à présent, je suis mon maître. J'ai une spécialité unique, où je brave toute espèce de concurrence. Je vais courir le monde avec mes chansons. Dans les endroits où je trouverai des auditeurs trop barbares, je danserai, peut-être! Ne pouvant parler à l'âme par les oreilles, je parlerai aux sens par les yeux; je ferai les deux choses que la fortune conseillera à la cigale, et que la cigale [illegible].

—Quoi! tu veux me quitter? dit Morénita effrayée. Tu avais juré de ne plus jamais m'abandonner chez la race étrangère.

—Que puis-je faire pour une sœur qui a un père grand d'Espagne? répondit Algénib, qui ne perdait pas une occasion de dégoûter Morénita [illegible]

dès qu'il se reposa. Il y a l'intelligence des secrets du cœur humain qui lui crée d'autres ressources. Je te dirai cela plus tard. A présent, tu ne comprendrais pas. Chantons.

—Pourquoi chanter, pourquoi étudier ensemble, reprit Morénita, si nous devons ne plus nous connaître dans quelques jours, nous séparer pour jamais?

—Tu veux le savoir? Eh bien! les gitanos font le métier de découvrir le secret des destinées, et moi je lis clairement dans la tienne. Tu te brouilleras avec la duchesse et même avec ton père; l'une te chassera, l'autre te laissera partir. La mamita te recevra peut-être; mais, ou le divin Stéphen t'abreuvera d'affronts que tu ne pourras longtemps supporter, ou il cédera à sa passion, et alors malheur à sa mère...

—Tais-toi, tais-toi, esprit méchant, âme cruelle! s'écria Morénita; jamais je ne repasserai le seuil de leur maison! je l'ai juré et je ne suis pas si faible que tu crois.

—Eh bien! alors, tu n'auras pas d'autre refuge que le sein de ton frère, et il faudra bien que tu fasses avec lui le métier de bohémienne. Seulement, je te l'ai préparé un peu moins dur, un peu moins vil qu'il ne l'est pour tes pauvres sœurs. Au lieu de chanter ou de danser dans la rue, tu brilleras sur les théâtres; au lieu de te parer d'oripeaux et de clinquants, tu auras de la soie et du velours; au lieu de coucher à la belle étoile ou dans les granges des châteaux, tu voyageras en poste et descendras dans des palais. Tu seras enfin une artiste, une cantatrice vantée, adorée. Tu seras entourée d'hommages, et comme tu les aimes...

—Tu mens, je les déteste!

—Si c'est vrai, tu fais bien, car je veux que tu les reçoives, mais je ne veux pas que tu y cèdes, et le jour où tu aimeras un autre homme que ton gitano, malheur à toi, ma sœur! Apprends donc vite et bien ce que je t'enseigne; ce n'est peut être pas demain que cela te servira, mais je sais que le jour doit venir où tu m'appelleras à ton aide et où tu me remercieras de t'avoir donné un état plus utile que tous les talens d'agrément par lesquels, Dieu merci, au reste, on t'y a préparée.

Le ton de domination, tantôt protectrice, tantôt menaçante d'Algénib, n'effrayait déjà plus Morénita. Elle s'y était habituée; elle se sentait aimée, ce qui diminuait beaucoup le sentiment de la peur; elle se sentait disputée, ce qui satisfaisait son besoin d'occuper exclusivement un cœur agité et exigeant comme le sien propre.

Le mois d'août approchait. Morénita avait fait des progrès si rapides, elle prononçait si bien sa langue maternelle, elle chantait d'une façon si adorable les ravissantes créations d'Algénib, elle mimait avec lui des scènes chorégraphiques d'une grâce si voluptueuse, que le gitano se sentait ivre d'orgueil, de joie et d'amour. Eperdu et tremblant quand leurs voix argentines et fraîches mariaient leurs doux accords au milieu du silence de la nuit, ou quand leurs bras s'élançaient devant la glace où se rencontraient leurs brûlants regards, vingt fois il faillit s'oublier, se trahir, et hasarder pour un moment d'ivresse l'avenir de bonheur et de fortune qu'il se préparait.

Cependant jamais aucun écho indiscret ne s'était réveillé dans la villa au bruit léger de leurs pas, aucune brise n'avait porté leurs doux accents à des oreilles attentives ou curieuses. Morénita eût dû se dire que cela était d'autant plus extraordinaire, que Rosario n'y mettait aucune prudence. Mais la confiante ou téméraire jeune fille n'y songeait guère et se laissait persuader que la duchesse était trop occupée de son propre secret pour épier ou pour vouloir troubler le sien.

Ce secret de la duchesse n'était pourtant guère vraisemblable. Rien n'en trahissait, rien même n'en pouvait faire soupçonner l'existence.

Une nuit que Rosario se retirait et longeait le mur extérieur du jardin, un petit caillou, tombé à ses pieds, l'avertit de lever la tête. Il passait en ce moment au pied d'un kiosque qui formait l'angle de l'enclos. Plusieurs fois déjà, il avait obéi à ce signal. Le kiosque avait une sortie sur le chemin qu'il suivait, et il était situé de manière à ce que Morénita ne vît rien de ce qui s'y passait, lors même qu'elle aurait été à sa fenêtre pour écouter les pas de son frère se perdre dans l'éloignement.

Le gitano, averti et soumis, poussa la porte du kiosque et y entra.

—Eh bien! mon cher enfant, lui dit la duchesse du ton le plus protecteur qu'elle avait toujours eu avec lui dans leurs rares mais significatives entrevues, vous avez vu les carbonières de cette chère enfant, qui ne me parle jamais de vous? Si le hasard ne me fait voir que vous sortir de la maison quelquefois, comme aujourd'hui, par exemple, je ne me douterais pas que vous y venez souvent. Je dis souvent, je n'en sais rien, après tout. Morénita ne me confie pas ma tolérance. Le monde est méchant, et le duc, qui a de terribles préjugés, ne me pardonnerait pas d'avoir permis ces relations trop légitimes et trop naturelles d'une sœur et d'un frère, quelque secrètes qu'elles fussent.

—Ah! madame la duchesse, répondit Rosario, jouant la même comédie que son interlocutrice, bien qu'il ne songeât pas plus à la tromper qu'elle ne devait espérer de le tromper lui-même, vous êtes un ange de bonté et de justice! Vous seule au monde êtes assez grande pour comprendre le besoin qu'éprouvent deux pauvres parias, perdus ou tout au moins déplacés dans un monde ennemi, de se rapprocher et de goûter les douceurs d'une amitié sainte! C'est un bonheur qu'eux seuls peuvent se donner l'un à l'autre, car ils seront toujours, quoi qu'on fasse, exclus de la famille des vieux chrétiens!

—J'ignore absolument quelles sont les intentions du duc pour l'avenir de votre sœur, reprit la duchesse; mais je suis certaine qu'il ne vous permettra jamais de la voir et qu'il vous chasserait de sa maison si vous vous hasardiez à y reparaître. Il l'a fait une fois déjà avec tant de rigueur! Ah! mon cœur en a saigné, je vous l'ai dit. Mais que voulez-vous? dans notre race, comme dans la vôtre, les femmes sont esclaves, et les hommes aussi sont esclaves de leurs propres préjugés! Le duc est pourtant le meilleur des hommes!

—Oui, madame, on le dit; mais on assure qu'il a des momens de colère où il est implacable!

—Quoi! pensa la duchesse en frissonnant, le gitano saurait-il?... Oui, ces gens-là savent tout ce qu'ils se mettent en tête de savoir quelque chose! Eh bien! n'importe, j'ai passé ce rubicon dans ma pensée.

—Mon cher enfant, dit-elle avec calme, je ne vous engage pas à dire à Morénita que je suis dans votre confidence. Puisqu'elle ne me le dit pas elle-même, vous comprenez qu'elle se méfie de ma tendresse. Et moi, je me méfierais de sa discrétion auprès du duc. Dans un jour de dépit contre lui ou contre moi, elle pourrait me trahir en se trahissant elle-même.

—Tout cela était convenu, señora, répondit le gitano. Vous croyez que j'ai été assez fou pour manquer à la parole que vous avez daigné exiger de moi?

—Non, dit la duchesse d'un ton expressif, car ma protection est à ce prix. A propos, cher enfant, avez-vous trouvé quelque chose à gagner à Gênes?

—Non, madame, je n'ai pas cherché. Je craignais trop de me faire remarquer, et que le bruit de ma présence dans votre voisinage ne vînt quelque jour aux oreilles de M. le duc.

—Ah! c'est juste! dit la duchesse d'un air fort satisfait qu'on eût imposé à tout autre, vous avez bien fait. Mais de quoi vivez-vous alors?

—Du présent que Mme la duchesse a daigné me faire en quittant Paris.

—Vous ai-je donné quelque chose? Je ne m'en souviens pas. Ah! par exemple, j'ai fait une grande étourderie de vous dire où nous allions; j'aurais dû prévoir que vous nous suivriez, que vous saisiriez l'occasion de voir cette chère sœur! Hélas! c'est une occasion et une liberté qui ne se retrouveront peut être plus. Le duc revient d'Espagne dans un mois, et il nous faudra le rejoindre à Paris.

—J'entends! pensa Rosario, il est temps que j'enlève Morénita.

—Allons, il se fait tard, reprit la duchesse, et je vois que vous vous oubliez quelquefois à babiller avec cette chère enfant. Je crains que cela ne la fatigue. Quant à la compromettre, il n'y a pas de danger, j'espère? Tout le monde ne sait pas qu'elle est votre sœur; vous êtes prudent!

—Comme personne ne le sait, je suis plus que prudent. Dès que j'ai passé le seuil de cette maison, je suis gitano.

—Bonsoir, gitanillo, dit la duchesse en souriant. Ah! tenez! pendant que j'y pense, et en cas que je ne vous rencontre plus, car il ne faut pas que vous me rendiez visite! Si vous avez besoin de quelque chose, je ne veux pas que le frère de Morénita soit dans la gêne: vous pourrez passer chez mon banquier à Turin, ou à Londres, si vous y allez, comme vous en aviez l'intention. Ces messieurs sont avertis. Vous vous présenterez sous le nom que je vous ai dit. Ils vous remettront chacun dix mille francs, ce sera de quoi vous mettre à flot, car il ne faut pas aborder le public avec le ventre creux. Il faut faire payer très cher, si vous voulez avoir beaucoup de monde; en Angleterre surtout! Bonsoir, bonsoir! Ne me remerciez pas: c'est de l'argent placé pour l'honneur de mon jugement, car vous êtes un grand artiste, et vous aurez de la gloire. Le duc me saura gré un jour de n'avoir pas souffert que le frère de sa fille fût forcé d'afficher la misère en chantant dans les cafés. D'ailleurs, ne vous dois-je pas de la reconnaissance pour tous les services que vous m'avez rendus! N'est-ce pas à vous que je dois d'avoir connu l'existence de cette chère Morénita et l'histoire de sa naissance, par conséquent le bonheur que j'ai éprouvé à la rapprocher de son père et à amener celui-ci à remplir ses devoirs envers elle! Allez vous en mon garçon. Bijou, ne vous révèle pas, bonne chance et bon voyage!

Ainsi, se disait Algénib en reprenant le chemin de Gênes, il faut que je me hâte; c'est en Angleterre que je dois me rendre d'abord, et j'ai vingt mille francs pour mes premiers frais... Après cela, on essaiera de m'abandonner à mes propres forces, mais je ne le permettrai qu'autant qu'il me plaira, car je ne suis dupe de rien et je sais tout. Et d'ailleurs, qu'importe! J'ai du talent, j'ai du génie et je suis aimé de Morénita! Mais cette maudite preuve qui n'arrive pas!

Le lendemain matin, Algénib alla sur le port, comme il y allait tous les jours depuis une quinzaine, espérant voir débarquer un petit intrigant qu'il avait connu affamé et faisant tous les métiers à Séville. Il lui avait écrit de chercher son acte de baptême dans deux ou trois localités où il supposait qu'il avait dû naître, car il ne le savait pas précisément. Ce personnage devait lui apporter lui-même, et, en récompense, Algénib devait lui payer son voyage et lui donner de quoi vivre huit jours, [illegible] Telles étaient les conventions. Mais l'aventurier subalterne n'arriva pas, et le jour même, Algénib reçut par la poste une lettre de lui qui lui apprenait que la paroisse d'Andalousie où il avait pu naître était introuvable. Algénib commenta le post-scriptum de la lettre. Son ami lui annonçait qu'il ne désirait plus passer en Italie. Pour le moment il avait trouvé moyen de s'établir chirurgien et maquignon dans les environs de Séville. Algénib comprit que son ami ne s'était pas donné la peine de chercher son acte, et, perdant l'espérance de se le procurer, il résolut de brusquer le dénouement de sa passion.

Il retarda volontairement sa visite à la villa, voulant préparer l'émotion de l'entrevue par l'inquiétude et l'impatience de Morénita. Il arriva enfin vers cette heure, pâle et tremblant. Il était positivement fort ému, car il avait beaucoup à perdre, [illegible] et n'abordait pas sans effroi l'orage qu'il allait soulever.

—O mon Dieu! qu'est-il arrivé? s'écria Morénita [illegible]

précisément une heure. Vous me mépriseriez. Il faut tout vous dire!... Hélas! mon Dieu! [illegible] le courage! Oui, je l'aurai! Morénita, on m'avait trompé! je ne suis pas le fils de ta mère, je ne suis pas ton frère, je ne te suis rien!

Morénita demeura pâle et interdite; un nuage de sombre défiance passa sur son front, car elle avait, comme tous les caractères extrêmes, ces fréquentes alternatives d'aveugle abandon et de sauvage fierté.

—Vous n'êtes pas mon frère? dit-elle. Eh bien, il y a eu des momens où j'en ai douté. Eh vous n'avez pas eu de ces momens-là?

—J'aurais dû les avoir, car je me suis senti à chaque instant troublé par un excès d'admiration et de jalousie qui eût dû m'éclairer sur mes propres sentimens! J'étais forcé de me combattre moi-même, de me rappeler ce que nous étions l'un à l'autre. O mon Dieu! pourquoi mon père m'a-t-il trompé ainsi?

—Oui, en fait, dit Morénita, dont le regard lui faisait subir un rude interrogatoire, dans quel but vous avait-il trompé? Vous seriez embarrassé de me le dire! S'il voulait me tuer et vous contraindre à me retrouver pour me livrer à sa vengeance, il avait tout intérêt à vous faire savoir que vous ne me deviez ni protection ni pitié!

Algénib ne s'était pas attendu à tant de sang-froid et de réflexion. Elle soupçonne, pensa-t-il; elle ne m'aime pas, je suis perdu.

Alors il cessa de feindre. Une douleur réelle, mêlée de dépit et de jalousie, s'empara de lui. Il se leva.

—Vous me haïssez, dit-il; c'est bien! Vous pensez que je vous ai trompée pour vous séduire. Il me semble pourtant que je vous ai respectée! Mais quand il serait vrai, pour vous voir, pour me faire aimer de vous, je me serais servi d'une vraisemblance, d'une fiction qui vous préservait de tout danger puisqu'elle m'imposait à moi-même une si pénible retenue, où serait le mal? Si vous aviez un peu d'affection pour moi, vous ne m'en feriez pas un crime. Mais vous voilà prête à m'accuser des plus mauvaises intentions et à me chasser comme un intrigant, parce que vous n'aimez et n'aimez que votre Stéphen!

—Taisez-vous! dit Morénita avec hauteur et sécheresse. Vous n'avez pas le droit de fouiller dans ma pensée, vous n'avez aucun droit sur moi. Ne nommez pas un homme à qui vous devez tout et qui est incapable d'un mensonge, lui!

—Ah! nous y voici! s'écria le gitano furieux. Elle l'aime toujours, et moi elle me méprise! Ah! fille de chrétien, race d'Espagnols, vous dédaignez le sein qui vous a portée! Allez donc, retournez à ces parens d'emprunt qui flattent votre vanité, mais qui vous châtieront cruellement de votre tache originelle!

—C'est assez, dit Morénita offensée, allez vous en. Vous n'êtes pas mon frère; votre présence chez moi à cette heure-ci n'est plus jamais possible.

—Lâche que tu es! s'écria le gitano, tu crains d'être blâmée! Te voilà comme ces demoiselles hypocrites qui n'ont jamais un jour d'imprudence, et dont l'esprit corrompu est accessible à toutes les fantaisies où il ne faut ni franchise ni courage! Eh! bien! malheur à toi dans l'avenir! Quant au présent, n'espère pas de te débarrasser si aisément de moi. Tu es mauvaise, mais tu es belle; je n'estime plus ton cœur, mais je suis encore amoureux de ta beauté, et il ne sera pas dit qu'un homme de la race ennemie respirera avant moi le premier parfum de ton souffle. Tu m'appartiens de droit, quoique tu dises, et tu vas me donner le baiser de l'amour, ou mourir.

—Je ne vous crains plus, dit Morénita outrée, en prenant le cordon de la sonnette qu'elle tira avec violence. Je sais que les gitanos sont lâches! Fuyez donc, je vous le conseille; je dirai qu'un voleur m'a effrayée, ou que j'ai fait un mauvais rêve.

—Tu verras si je suis lâche, moi! répondit Algénib en s'asseyant avec audace sur le lit de Morénita. Commande donc à tes valets de m'ôter de là! Mais apprends à leur expliquer comment je m'y trouve.

—Je dirai la vérité! s'écria Morénita en se dirigeant vers la porte, je dirai que je vous ai cru mon frère et que vous ne l'êtes pas.

D'un bond rapide, Algénib se plaça devant la porte.

—N'espère pas m'échapper, dit-il, personne ne viendra. Tout le monde est sourd ici!

—Excepté moi! dit une voix d'homme à travers la porte, qui, brusquement poussée, envoya le gitano frapper du corps contre la muraille.

(A continuer.)

AVIS.

☞ Dans le but de satisfaire nos amis de la Nouvelle-Orléans qui vont passer l'été de l'autre bord du lac nous avons établi des agences de l'*Abeille* à la *Baie St Louis* et à la *Passe-Christian*, dans les magasins que MM. Elliot & Co. viennent d'établir dans ces deux endroits. A dater du 15 courant, M. M. Elliot & Co. recevront tous les jours un certain nombre d'exemplaires de l'*Abeille* quotidienne et prendront en notre nom des abonnés, pour les endroits désignés ci-dessus, à $1 par mois. On trouvera en outre chez ces messieurs des numéros supplémentaires à vendre au prix de notre bureau à la Nouvelle Orléans.

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS. Samedi soir, 25 juin.

Le marché au coton a été très-calme aujourd'hui, les transactions n'ont pas excédé 600 balles aux prix antérieurs.

Inferior	6½ @ 7¼	Middling fair	11¼ @ 11½
Ordinaire	8 — @ 8¾	Fair	12¼ @ 12½
Middling	9¾ @ 10¼	Fully fair	— @ —
Good middling	11 — @ 11¼	Good fair	— @ —

TABAC—Demande animée; les détenteurs ont obtenu des prix pleins par suite des nouvelles défavorables de la récolte sur pied. Ventes: 440 boucauts.

SUCRE—Il ne s'est vendu que de petits lots de sucre et mélasse, aux prix antérieurs.

FARINE—Marché ferme. Ventes: 100 barils de St-Louis à $4 80 et 300 extra à $5. Pas de ventes de maïs; le blanc de 1re qualité rapporte de 60 @ 65 cts.

PROVISIONS—Marché languissant. $15 12½ @ $15 25 le porc mess en détail. Quelques boucauts de plate-côtes ont été pris à 7½ et 5½ cts. Il s'est fait 20 tierçons jambons de fantaisie à 11 cts—50 tierçons de graisse ont rapporté 9½ cts la livre.

WHISKEY—Il s'est vendu de petits lots à 21 cts le gallon du rectifié.

CORDE & TOILE—Il s'est traité 100 pièces toile du Missouri à 12½ c; 40 balles de l'Inde à 11½; 100 rouleaux corde fantaisie à 7½ cts, et 50 rouleaux à 6¾ cts.

CHANGE—Pas de changement:

Sterling, de 108 @ 109¾; Paris, 5fr. 17½ @ 5fr. 12½. Traites sur New-York, à 60 jours, 1½ @ 1¾ p. c. d'esc. Checks, au pair à ½ pour cent d'escompte.

FRET—Aucun navire n'a été frêté aujourd'hui.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

Expédiés Samedi.

Steamship Empire City, Windle, New-York via Havane
Steamship Mexico, Lawless, Galveston.
Navire Henry Pratt, Newcomb, Liverpool
Bengal, Bray, Vigo
Barque Plymouth, Cohoe, Philadelphie
Brick Pepita, Mas, Barcelone
Kite, Radevich, Havane
Goelette La Luce, Iassrelia, Marseille
Segreta, Guecchani, Laguna
Chipola, O'Leary, Apalachicola
Major Barbour, Arnet, Artemese
Conquest, Coggens, Passe Sabine

Arrivés Samedi.

Steamship Texas, Place, Vera Cruz
Steamship Cincinnati, Thompson, Brazos Santiago
Navire Sheffield, Lewis, Liverpool
Sachem, Woodbury, Boston
Mary Thompson—à la Pointe
Barque Mary H Kendall, Tolman, Rio Janeiro
Goelette Thomas Pearson, Ike Ruston

STEAMBOATS.

Rockaway No 2, Cannon, Camden—coton.
Dresden, Stewart, Rivière Tennessee.
Caspian, Dunn, Shreveport—coton.
Planter, Jaoufreau, de la Balise.
Atlantic, Goffinger, de St Louis—farine, porc, graisse, viande salée, foin, &c.
Eclipse, Sturgeon, Paducah

Arrivés Hier.

Navire President Fillmore, Pendleton, Bordeaux
John P Harward, Andros, Cardiff
Nathan Thompson, Stone, Cardiff
Barque Pilgrim, Andros, New-York

STEAMBOATS.

New Latona, Gross, Bayou Sara—mélasse, coton, &c.
Dost. Batey, Wilson, Lafourche—mélasse, sucre.
Anna No 2, Labarthe, St Martinville—Sucre, mélasse et coton.
E Howard, Northern, Henderson.
Cleona, Martin, Jefferson.
H M Wright, Clark, Vicksburg.
Midas, Hooper, Cincinnati—chargement de provisions assorties.

Liste des Bateaux-à-vapeur partant aujourd'hui.

Ocean Springs	Creole, Walker	9 h A M
Mobile	Florida, Grant	Midi
Rivière Alabama	Ruby, Alexander	5 h P M
Covington	St Charles, Duncan	4 h P M
Rivière Rouge	Pilot, Parker	5 h P M
Rivière Rouge	S W Downs, Clark	5 h P M
Bayou Sara	New Latona, Gross	5 h A M
Louisville	Empress, Wilson	5 h P M
Rivière Arkansas	Franklin Pierce, Blake	5 h P M

Décédé dimanche matin, 26 du courant, M. W. F. C. DUPLESSIS, à l'âge de 47 ans. Ses amis et connaissances sont priés, sans autre invitation, d'assister à son enterrement, qui aura lieu aujourd'hui, à 9 heures du matin. Le convoi partira de chez son fils, No 230, rue d'Orléans, entre St-Claude et Tréné.

UN CHAUD TEMOIGNAGE.

Extrait du Steubenville Herald, 26 mars 1851.

☞ Nous appelons l'attention du lecteur sur une annonce que nous publions dans une autre colonne et qui donne les détails d'une cure merveilleuse opérée par le Vermifuge du Dr McLane, non pas dans le Maine, à Louisville ou dans l'Orégon, mais bien dans un Etat presque voisin.

Qu'on lise le témoignage de M. Stephenson dont l'enfant a été guéri presque miraculeusement par le Vermifuge de Dr McLane.

Cross Creek, près de Winterville, comté Jefferson, Ohio. 19 mars 1851.

MM. Kidd & Co.—Mon fils, âgé de trois ans, souffrait beaucoup depuis quelque temps. Après que j'eusse employé, sans résultat, divers médicaments, mes amis m'engagèrent à essayer le Vermifuge du Dr McLane, préparé par vous. A mon grand étonnement l'enfant, après en avoir pris deux cuillerées rendit 160 vers dont quelques-uns étaient très gros et les autres de la grosseur d'une aiguille à tricoter. Il jouit, depuis cette époque, d'une parfaite santé et engraisse tous les jours. Je crois sincèrement qu'il serait déjà mort s'il n'avait pris de votre Vermifuge.

JOSEPH V. STEPHENSON.

☞ Ce remède précieux est à vendre chez SCOVIL & MEAD, 111 rue de Chartres. 26 juin—6

☞ La dyspepsie est, de toutes les maladies, celle dont on guérit le plus difficilement. Nous sommes heureux de pouvoir annoncer qu'on a découvert un remède dont l'efficacité a été reconnue dans un grand nombre de cas. [illegible] J. WRIGHT & Co., 151, rue de Chartres. 26 juin—12f

Ventes à l'encan par J. A. Beard & May. [illegible]

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

Transmises à l'Abeille.

Nouvelles d'Europe de quatre jours plus récentes.

ARRIVEE DU BALTIC.

Le coton en bonne demande—Les céréales dépréciées.

Nouvelles politiques insignifiantes.

New-York, 26 juin.

Le steamer Baltic vient d'arriver, avec des nouvelles de Liverpool jusqu'au 15 du courant, annonçant une amélioration sur le coton et le marché monétaire. Voici le sommaire des avis commerciaux:

Marché de Liverpool.

13 juin—Il y a eu de bonnes demandes pour le coton, sur ce marché, depuis le départ du Niagara. Les ventes durant les trois derniers jours d'affaires ont été de 30,000 balles. Les spéculateurs en ont pris 6,000 et les exportateurs 3,000. Les prix ont été mieux soutenus, mais sans aucun changement dans les cours, qui restent toujours comme suit: Fair Orleans, 6 ¾d; Middling Orleans, 6; Fair Uplands, 6 ⅜; Middling Uplands, 5 ⅞ d. la livre.

Le marché aux céréales a été déprécié—la farine modérément demandée à des prix beaucoup en faveur des acheteurs; mais jusqu'à présent les détenteurs ne se pressent pas sur le marché. Le Western Canal est coté 24 sh. 6 d. et l'Ohio 25 sh. le baril.

Le maïs en demande modérée; la graisse peu recherchée et vendue à une baisse de ⅛ d. la livre.

Marché monétaire et Manufactures.

Les affaires à Manchester ont considérablement repris; quant au marché monétaire de Londres, il y a plus de facilité—les consolidés se sont clos à 99 ⅜.

NOUVELLES GENERALES.

Russie et Turquie.

Le gouvernement anglais a annoncé à la Chambre des Lords et à celle des Communes, que les flottes anglaise et française ont été dirigées conjointement aux Dardanelles, et que les commandants des deux nations ont reçu les mêmes instructions; que le gouvernement anglais est en parfait accord avec la France à ce sujet; mais que cependant le gouvernement de Sa Majesté n'avait pas lieu de s'attendre à une collision pour le moment.

Kisseff, le ministre de la justice en Russie, est arrivé à Paris. On pense qu'il a apporté des assurances de l'intention pacifique du Czar. Ce bruit a donné de la confiance à la Bourse de Paris, et les fonds étaient remontés aux taux précédents. Néanmoins, on pensait que la Russie pourrait occuper temporairement les frontières du Danube, sans qu'on pût considérer cet acte comme une déclaration de guerre.

Turquie—Malgré la tournure pacifique que prennent les affaires, les Turcs ne continuent pas moins à fortifier le Bosphore.

L'Angleterre et la Caroline du Sud.

A la Chambre des Communes d'Angleterre, une demande a été faite et adoptée, pour obtenir du gouvernement toutes les correspondances à l'égard de l'emprisonnement des sujets noirs d'Angleterre qui entrent dans les ports de la Caroline du Sud sur des navires anglais. Le membre a fait observer que de tels emprisonnements sont contraires aux traités avec les Etats-Unis. Il a ajouté qu'il est convaincu que si des remontrances convenables étaient faites à la Caroline du Sud, elle s'empresserait de rappeler la loi sur les hommes de couleur.

A la Chambre des Lords, une pareille proposition a été faite par lord Brougham et adoptée.

Marché aux cotons de New-York.

New-York, 26 juin.

Les ventes de coton, hier, ont été à peine au chiffre de 400 balles.

AMUSEMENS.

JARDIN TIVOLI,

Sur la Promenade Carondelet.

SECOND GRAND CONCERT instrumental qui doit être donné aujourd'hui, lundi, 27 du courant, avec l'assistance des artistes les plus éminens des théâtres Français, St Charles et des Variétés, sous la direction de signor Gabici.

PROGRAMME.

1° Grande Marche, par J. Gung'l;
2° Grande Galoppade (la prise de Constantine) par Lanner;
3° Rock Mill, ouverture de Reissiger;
4° Solo pour flûte, de l'opéra de Masaniello, par Pierisburne, exécuté par J. Jacob;
5° Waltz, Boutons de Rose, par Proch;
6° Chœur Prélude du Nabuchodonosor, de Verdi;
7° Grand ouverture Pot-Pourri, par Wasse.

Prix d'entrée: 25 cts pour les hommes. Les dames seront admises pour rien.

Un grand Bal suivra le Concert. 27 juin—1

Bénéfice de l'Association Charitable des Pompiers.

POUR VENIR AU SECOURS DES VEUVES ET DES ORPHELINS DE L'ASSOCIATION UN GRAND FEU D'ARTIFICE Sera tiré par L. F. Canur, sur la Place Lafayette, MARDI SOIR, 28 JUIN 1853. 27 juin—2

BANQUE DU SUD.

LES articles de l'Association ayant été rédigés, les actionnaires sont priés de passer au bureau du soussigné, No 103, rue du Canal, afin d'y apposer leur signature. THOS. LAYTON, Notaire public. 27 juin

☞ Le navire paquebot régulier LEMUEL DYER, capitaine Williams, venant du Havre, est en déchargement au poteau No 3, troisième district. Les consignataires sont priés de retirer leurs permis dans les cinq jours qui suivront la première publication de cet avis, autrement leurs marchandises seront consignées à leurs frais et risques. H V BAXTER, 25, rue Carondelet. 24 juin

Avis. UN jeune homme apte à enseigner le français, l'anglais, l'allemand et le piano forte, désire un emploi dans la ville ou à la campagne. Il donnera les meilleures recommandations. S'adresser au No 13, rue St Philippe, chez M. Portzer. 27 juin—5

UN Professeur français récemment arrivé aux Etats-Unis, désirerait se placer soit comme professeur dans une institution, soit comme précepteur dans une maison particulière, pour enseigner le français et l'espagnol. S'adresser au bureau du journal aux initiales C. J. 27 juin

EN débarquement du navire Président Fillmore, de Bordeaux—160 paniers huile Mme Sue de 24 bouteilles, garantie 1re qualité; 80 quarts Cognac Couré Marun, avec privilège du drawback, à vendre par LANATA, GANDOLFO & Co. 9 et 10, Jefferson. 27 jn

CIGARES—125 milliers des marques célèbres El Fasco, Flor del Fasco, Dos Amigos, La Ligure, reçus par les derniers arrivages, de Cabanas &c. et à vendre par Y. QUADRAS & Co. 16, rue de la Douane. 27 juin

PHARMACIE A. SCHWAB, 40, rue Condé, entre Dumaine et St Philippe. Reçu par le navire Lemuel Dyer, du Havre, un assortiment d'articles pour Pharmacies.—Les drogues qui ont été choisies avec le plus grand soin, par les négociants les plus estimés dans les places suivantes des meilleurs laboratoires de l'Allemagne. Les quantités qui en ont été achetées permettent de les vendre aux prix les plus réduits. A vendu très prochainement et directement de la Norvège: Plusieurs tonneaux huile de foie de morue, de la Norvège, à vendre en gros et en détail à la pharmacie de A. SCHWAB, 40, Condé. 27 ja

Bottes, Souliers et Brodequins. Les soussignés ont en magasin et reçoivent constamment de forts approvisionnements des articles ci-dessus, propres au commerce de la ville et de la campagne. A vendre à bas prix et à des conditions libérales par I. HOBBS & Co, 12 et 14, rue de la Douane. 27juin

EAU-DE-VIE—6 demi, 25 quarts et 6 huitièmes de pipes eau de vie Cognac Alf. Boilevin; 60 quarts et 12 huitièmes do do Reine Berthe, 6 quarts et 12 huitièmes do do Larronde fine Champagne; 25 quarts et 36 huitièmes do do L. Rochelle, marque E. Marcello, sous les clés de la douane, à vendre par P. LONGIS & GRATIAA, 20, rue de Douane. 27 jn

SARDINES—33 caisses de 100 quarts de boites de la marque Chasonet Jne, fils & Soulbieu, venant d'être reçues et à vendre par P. LONGIS & GRATIAA, No 20, rue de la Douane. 27jn

VIN DE PORTO, Burgundy, Porto et Xerès—10 quarts de pipes à la Couronne; 23 do do Burgundy-Porto do; 10 do Xerès VP(2); 20 octaves do VP (2); 6 do do G (1), 8 do extra doux, à vendre par P. LONGIS & GRATIAA, No 20, rue de la Douane. 27jn

M. REIG PORT—En débarquement du navire Trenton, venant de Marseille—470 quarts de vin Port doux à la couronne, à vendre par P. LONGIS & GRATIAA, 20, rue de la Douane. 27 jn

EN magasin et à vendre par les soussignés: 100 quarts de vin Porte doux à la couronne, marque M. Regis & Co; 150 do do Madère de Marseille, de M. Regis & Co, 100 caisses vermouth, Le Noilly fils & Cie, 100 caisses vin muscat de Frontignan de 12 bouteilles, 50 do do do 24 demi bouteilles, 10 paniers champagne gr. et demi bouteilles, 10 caisses absinthe suisse de Yersin et Lecoultre, 100 do de vin rouge bon ordinaire Léoville, 50 do do vieux Larose, 25 do do vieux Sauterne, 7 balles de bouchons à soda, 250 kegs olives de Seville, 250 demi do do do, à vendre par P. LONGIS & GRATIAA, No 20 rue de la Douane. 27 jn

$25 de Récompense. A celui qui arrêtera le griffe EUGENE, âgé d'environ 28 ans, taille 5 pieds 4 ou 5 pouces, très peu vouté et ayant une dent devant de moins à la mâchoire supérieure. A l'époque de son départ il avait une veste et un pantalon en [illegible] et la chemise en indienne [illegible] chapeau en paille commune. 19 VILLERE, Habitation Port-Léon, 25 juin 1853. 27 juin

A LOUER—Une Nourrice fortement constituée et jouissant d'une parfaite santé. S'adresser chez P. CUSACHS, Encoignure Royale et St-Philippe. 16jn

AUX TAILLEURS. LES soussignés viennent de recevoir par les derniers arrivages les articles suivants auxquels ils invitent l'attention des marchands-tailleurs: 100 G grosses boutons en métal noir; 100 do do do blanc; 100 grosses boutons tasting; 100 do do à un trou pour couvrir; 200 mille aiguilles qualité supérieure; 100 do caillets métalliques blanc. A vendre en gros ou en détail par URIAH A. POLLARD & CO., No 76, rue Canal, près Chartres. 9 mai

Bottes, Souliers, Chapeaux et Casquettes en gros. Les soussignés ont maintenant en main et reçoivent continuellement un assortiment complet de bottes, souliers et chapeaux qu'ils offrent à vendre à des prix réduits et à des termes libéraux. Leur assortiment consiste en partie des articles suivans: Brodequins. [illegible] Bottes. [illegible] Gaiters, Bottes et Brodequins. [illegible] Chapeaux et Casquettes. [illegible] JAMES S. NORTH & Co. [illegible]

Banque de l'Union de la Louisiane. Nlle-Orléans, 23 juin 1853. AVIS est donné aux Actionnaires de la nouvelle Association, qu'une élection de six commissaires pour organiser la nouvelle Banque en vertu de la loi sur les Banques libres, aura lieu à la maison de Banque, No 18, rue St Charles, MARDI, 5 juillet prochain, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi. GEO. A. FRERET, Caissier. 23jn—jusq. 5 juil

Compagnie de la Presse à coton de la Levée. IL a été déclaré aujourd'hui, sur les profits de l'année, un dividende de dix pour cent, payable immédiatement. F. J. FORSTALL, Secrétaire. 23 juin—6

Avis aux Entrepreneurs. DES propositions cachetées seront reçues, au bureau du soussigné, dans la ville de Carrollton, jusqu'au 1er août prochain, pour la construction d'un ferry à vapeur qui devra naviguer de Carrollton à la rive droite du fleuve. Le dit ferry devra commencer ses voyages vers le 10 octobre 1853. Les soumissionnaires devront spécifier l'époque et les conditions auxquelles ils entreprendront et achèveront le contrat. JOHN R. BUHLER, Secrétaire du Conseil de la ville de Carrollton. Carrollton, 23 juin 1853. 26 juin—16f

Séance de double vue, AU WHITE HALL. JEUDI prochain, 30 juin, aura lieu, à huit heures du soir, au White Hall, rue St Louis, une grande séance de Double Vue, avec magnétisme. Toutes les questions posées y seront devinées avec une pénétration et une habileté vraiment extraordinaires. Prix d'admission.....50 cents. 24 juin—6

Bougies. NOUS vendrons—60 caisses bougies No 1 A. en débarquement du navire Wellington, au plus bas prix du marché. A. STURZENEGGER & ETERNOD, 44, rue Bienville, encoignure Chartres. 23jn

PAR le navire Président Fillmore de Bordeaux—20 barriques vin rouge E. Dubos. 47 do do Bouvet Jne. 42 do vin blanc do. 58 do do do. 20 barriques vin rouge Focke & Brandenburg. 285 caisses vin rouge et blanc en ½ bouteilles. 3 demi pipes United Proprietors La Rochelle Brandy, 35 quarts do do; 45 barils do; 10 quarts Cognac Hermany, 10 quarts Cognac Robinson; 10 quarts Cognac J Denis Henry Mounié & Co; 20 quarts Cognac Pinet Castillon & Co. à vendre par THOMAS PINET & Co. 29, rue Conti. 23jn

PAR le navire Lemuel Dyer, du Havre—9 tonneaux Gruyère, 48 caisses absinthe suisse, 16 caisses Kirchwasser. THOMAS PINET & CO, 29, rue Conti. 23jn

Damejeannes—Damejeannes. EN débarquement du navire Lemuel Dyer, du Havre—1000 damejeannes de 5 gallons; 500 do de 3 gallons; 500 do de 2 gallons; 500 do de 1 gallon, à vendre par LANATA, GANDOLFO & Co. 9 et 10 rue Jefferson. 25 juin

AVIS est par le présent donné qu'un certificat de cinquante actions au fonds capital de la Banque de Mechanics & Traders de la Nouvelle Orléans, porté au nom de Freeman Rawdon émis par la compagnie de Manhattan, agent de ladite banque à New-York, portant le No 466 et daté le 29 septembre 1838, ayant été perdu ou égaré—demande sera faite à ladite agence pour obtenir un duplicata dudit certificat. FREEMAN RAWDON. New-York, 15 juin 1853. 23 juin—au 6 août

AVIS. UNE DAME parlant anglais et français et sachant bien coudre, désire trouver une place de femme de chambre, soit pour rester à la Nouvelle Orléans ou accompagner une famille au Nord. S'adresser au bureau de l'Abeille. 23jn—6f

Demande de Commis. UN Commis pharmacien est demandé chez M. P. A. Bertrand, rue de l'Esplanade, No 29. Il faut qu'il parle le français et l'anglais. 23jn

J. PETRACCHI prévient ses amis et le public en général, qu'ayant rompu son association sous la raison J. Petracchi & Co, ci-devant rue des Ursulines, entre Royale et Condé, il vient de former un même établissement de distillerie, rue Nlle Levée, entre Gaiennié et Suzette [illegible] (Adresser les lettres à J. Petracchi, boîte No 79). 25jn—15f

CAMPHINE OU HUILE CHIMIQUE. Grande réduction de prix. A PARTIR de ce jour (20 juin) les prix de notre camphine seront comme suit savoir: Par baril, 70 cents le gallon. Par 5 gallons, 80 cents le gallon. Par 1 gallon, 90 cts. B. SAUTRE & Co. rue Conti 16. 21 juin—15

A. Sturzenegger & Eternod. No 44, rue Bienville, encoignure Chartres. VIENNENT de recevoir par les derniers arrivages du Havre et par steamer, un grand assortiment de marchandises sèches, et engagent les acheteurs de les visiter et d'examiner les marchandises, qu'ils vendront aux prix extrêmement réduits.

REÇU par les navires Manchester, Suttonian et Isabella, du Havre et à vendre par les soussignés—2 caisses gros du Rhin noir, 2 do mérinos, 8 do bas blancs de coton pour femmes, 2 do demi bas de coton écru, 2 do cravattes de soie noire, 1 do rideaux brodés au crochet, 7 do toile doublée. Les prix établis sur la plus basse échelle. A. STURZENEGGER & ETERNOD, 44 rue Bienville, encoig. Chartres. 21 juin

Avis de Société. LES soussignés ont ce jour formé une société sous la raison de CHARLES DE GAALON & CO., pour les affaires d'Encan et de Commission, à l'encoignure Chartres et St-Louis. CHARLES DE GAALON, HENRY LEGENDRE. 17jn—10

Vêtements d'hommes pour l'été. NOUS recevons par le Cherokee, de New-York—Un nouvel assortiment de ces articles d'hommes pour l'été, que nous offrons en vente à très bas prix. LAGAY & LECAND, 36, rue de Chartres. 17ja

Habillements d'Enfants. EN magasin—Un nouvel assortiment reçu par le Cherokee, à vendre à très-bon marché, par LAGAY & LECAND. 36, rue de Chartres. 17juin

BOUTEILLES VIDES—40 paniers de 100 bouteilles vides, en débarquement du navire Trenton, de Marseille, à vendre par B. DE GOER & RIFFLARD, 28, rue de la Douane. 17 jn

A LOUER—Une maison à Mandeville. S'adresser à E. DECHAMPS, 67, rue Condé.

A VENDRE par le soussigné, en débarquement du navire Trenton, venant de Marseille: 200 barriques vin Bergasse, 200 paniers huile. CHARLES CAVAROC, 30, rue Bienville. 23 juin

VIN ROUGE—200 barriques vin rouge, 400 caisses vin rouge. 40 barriques vin rouge Léoville 1844, à vendre par CHARLES CAVAROC, 30 rue Bienville. 23 jn

VIN BLANC—225 barils vin blanc, 50 demi barriques du supérieur, 60 barriques do, à vendre par CHARLES CAVAROC, 30 rue Bienville. 23 jn

VIN D'ESPAGNE—350 barils vin Porto. 75 pipes vin Catalogne, 190 demi pipes ditto. 4 barils madère très vieux, à vendre par CHARLES CAVAROC, 30 rue Bienville. 23 jn

EAU DE VIE—30 quarts de pipe Cocq père & fils, 1830, première preuve. 10 huitièmes do do 1848 4me preuve. 15 quarts du Magloire Castillon Jne, 1825, 1re pr. 12 do do do 1851, 4me preuve, à vendre par CHARLES CAVAROC, 30, rue Bienville. 21 jn

DIVERS—150 caisses absinthe Sauvageol, Braneton & Co. 30 caisses vin Tokay do. 50 do vermouth do. 15 do vrai Lunel do. 350 boîtes sardines Rodel. 50 paniers champagne Godard, Roger fils. 1000 demi boîtes thon à l'huile. 25 caisses madère. 30 do confitures assorties, à vendre par CHARLES CAVAROC, 30 rue Bienville. 21 ja

EN débarquement du navire Isabella, venant du Havre: 50 paniers champagne Jenny Lind, à vendre par HENRY VALETON, 90, rue St-Louis. 23jn

SARDINES A L'HUILE—70 caisses sardines de Nantes, en demi et quarts de boîte. 4 caisses truffes du Périgord en boîtes et demi boîtes, attendues par le navire Lemuel Dyer, venant du Havre, à vendre par HENRY VALETON, 90, rue St-Louis. 23 jn

DROGUES choisies en poudres fines, reçues en jarres et en fer blancs de 1 livre à 5 livres. Ces poudres sont faites par un nouveau procédé et peuvent être vendues à plus bas prix qu'elles ne l'ont été jusqu'à ce jour. Sulfate de quinine français, américain et anglais, en caisses de 50, 100 et 500 onces, en débarquement et à vendre par H. BONNABEL, Droguiste en gros, Encoig. Natchez et Tchoupitoulas. 23 juin

H. BONNABEL, droguiste en gros, encoignure des rues Natchez et Tchoupitoulas, offre à messieurs les négociants un assortiment complet de drogues et médicaments, arrangé spécialement pour le détail des marchands de la campagne à des prix très modérés et d'une excellente qualité. Il prendra en paiement des mandats sur de bonnes maisons de la ville à 4 et 6 mois avec addition de 8 p. 0/0 l'an pour 4 ou 6 mois de plus. H. Bonnabel est agent pour la vente du blanc de Saucs. Il offre ce produit à $6 par baril. Ce prix est désormais invariable. 27ja

INDIGO—30 surons Caraccas et 10 caisses Manille; THE—200 colis Pouchong, Impérial et Poudre à canon; VIN—150 caisses et barriques Bordeaux; VITRES—3000 caisses vitres françaises et de Waterford; SHERRY—110 quarts Sherry-Port et Madère; PRUNES—80 caisses et jarres et 30 barillets; BRANDY—100 barils de New-York. A vendre par W. P. VREDENBURGH & CO, 29, Vieille-Levée. 23jn

CIGARES de la Havane—170,000 cigares des marques et qualités les plus citées, à vendre par Y QUADRAS & Co, 16, rue de la Douane. 20jn

CACAO—90 sacs cacao de 1re qualité, à vendre par Y QUADRAS & Co, 16, rue de la Douane. 20jn

TABAC en feuilles de la Havane et de Cube pour capes et tripes, à vendre par Y QUADRAS & Co, No 16, rue de la Douane. 20jn

VIN—200 barriques vin de Catalogne, dans les entrepôts de la Douane, à vendre par Y QUADRAS & Co, 16, rue de la Douane. 20jn

CIGARETTS—15 barils cigarettes "La Favorita", 20 balles papier pour cigarettes "Los Portillos", à vendre par Y QUADRAS & Co, 16, rue de la Douane. 20jn

Marseille—Magnolia. EN débarquement du navire Trenton, venant de Marseille—100 barriques vin rouge de Bergasse. 200 paniers huile d'olive de Jos. Piegnoi. 20 caisses huile vierge d'Aix. [illegible] à vendre par R. TALAMON, 168, rue Royale. 20 juin

Bougies—Bougies. 40 caisses bougies [illegible] à vendre par R. TALAMON [illegible]

CHAMPAGNE—Des marques Jos. Perrier, [illegible] R. TALAMON [illegible]

[illegible]

A VENDRE. UNE NEGRESSE âgée d'environ 21 ans, bonne cuisinière et blanchisseuse, pleinement garantie, recommandée sous tous les rapports. S'adresser rue de la Douane, 66, à J. B. DERBEY. 24jn

P. & E. REILLY & Co. RUES CANAL ET ROYALE. DEVANT sous peu faire notre inventaire nous donnons avis qu'à partir de ce jour, nous faisons une réduction très grande sur les prix de tous les articles en magasin afin d'en réduire la quantité. Toutes les marchandises sont fraîches et d'importation récente, c'est donc un avantage réel et facile à constater que nous offrons en ce moment. Barèges à couleurs, blanc, unis volants, brodés. Jaconets des Indes. Organdys riches à volants, do nouveauté. Robes Bayadères. Grenadines, Barèges, impression riche. Foulards. Grenadine. Chally. Barège. Crêpe de l'Inde. Crêpe anglais. Foulards, &c. Gants—Mitaines longues très riches, do pour fillettes, do filet uni et brodé. Gants de soie d'Alexandre, 50 cts la paire. Cols Bruxelles, do Mousquetaire Valenciennes, do mousseline brodée, do broderie dentl, do crêpe blanc et noir. Chemisettes brodées, do Valenciennes. Manches de tous genres et qualités. Toiles—Toiles d'Irlande, depuis $5 50 la pièce. Batiste imprimée, pour robes. Coutils—1 caisse coutil de blanc, uni, très fin, 1 caisse coutil blanc façonné, nouveau genre, 1 do do façonné, pour enfans. 1 caisse Pouncée à $6 25 la pièce. Aussi: 1 caisse Jupons crinoline, 1 do Jupons de piqué tout faits, &c. &c. P. & E. REILLY & Cie., enc. Royale et Canal. 6 juin

COLLEGE DE LA LOUISIANE, Rue Dauphine, 313, *Entre Ursulines et Hôpital.* PAR un acte spécial passé à la Législature et approuvé par le Gouverneur de l'Etat de la Louisiane, ce collège vient d'être incorporé et a pleins pouvoirs d'accorder et de conférer les mêmes honneurs littéraires et les mêmes degrés, de délivrer les mêmes diplômes, que les autres Collèges et Universités des Etats-Unis. Les Parents et les Tuteurs peuvent donc se dispenser d'envoyer leurs enfants au Nord pour y compléter leur éducation. Le Collège de la Louisiane présente les mêmes ressources que les meilleurs Collèges des Etats-Unis.—Professeurs distingués, cabinet de physique, bibliothèque, &c. La corporation du Collège ne néglige rien pour faire de cet Etablissement un des premiers et des meilleurs collèges dans le Sud. On reçoit comme externes, comme demi-pensionnaires, et pensionnaires, des élèves depuis l'âge de sept ans—Et on prodigue les mêmes soins aussi bien aux enfans qu'aux jeunes gens. Les classes continueront pendant toute la saison d'été. Les Parents et les Tuteurs sont invités à visiter cet Etablissement où ils pourront obtenir de plus grands détails et se procurer des prospectus. 16 juin—3m

Sources de Cullum, comté de Choctaw, Alabama. CHARLES CULLUM, ancien propriétaire du Mansion House à Mobile, s'étant établi d'une manière permanente à l'endroit ci-dessus, annonce au public qu'il a fait toutes les améliorations nécessaires et qu'il est prêt aujourd'hui à recevoir des visiteurs. Il espère que son expérience et ses efforts lui vaudront l'appui des personnes qui vont passer l'été aux eaux. Ces sources sont à environ un demi-mille à l'Est de celles de Bladon. Les bateaux à vapeur font, deux fois par semaine, des voyages entre la Mobile et le débarcadère de Moore, sur la rivière Tombeckbee, où il y a toujours des voitures pour transporter les passagers. Les eaux ont été analysées avec soin par M. Avequin, de la Nouvelle Orléans, qui publiera dans quelques jours le résultat exact de ses recherches. Il est aujourd'hui hors de doute que ces sources contiennent une grande quantité de principes médicamenteux [illegible] CHARLES CULLUM. 17 juin—3m

PAPIERS PEINTS. F. OPPENHEIM, 166, RUE DE CHARTRES, 166, ENTRE TOULOUSE ET JEFFERSON, VIENT de recevoir par le navire Isabella du Havre, un assortiment complet de papiers peints, tels que: Papier doré, velouté doré, velouté, satiné et mat. Bordures, ciels de lit, devant de cheminée, marbré, granit, agathe, etc. etc. Il invite ses amis et les personnes qui voudront visiter son magasin à s'assurer qu'il est impossible de trouver mieux et à meilleur marché que chez F. OPPENHEIM, 166, rue de Chartres. 1e jn

EGALEMENT en magasin et à vendre par le même. Un grand assortiment de fournitures de bureau, Do de registres et livres blancs, 600 rames papier lignés et non lignés dont 300 rames convenables pour imprimeurs et lithographes, Papier de couleur pour cigariers et imprimeurs. Un grand choix de lithographies et gravures parmi lesquelles se trouvent les dernières nouveautés parues à Paris. 3 caisses stores transparents, etc., etc. Tous ces articles seront vendus aux prix les plus réduits par F. OPPENHEIM, 166, rue de Chartres. 1e ja

FAURES & NORMAN, 33 et 35, rue Royale. SEULS importateurs des vins de Xherry et Amontillado, en caisse, provenant de la maison Lacave et Echecopar de Cadix, préviennent leurs amis et le public en général qu'ils viennent de recevoir un assortiment parfait de ces vins, qu'ils vendront à des prix modérés. 18ja

REÇU par le navire Louisa Bliss, de Bordeaux—8 barriques vin rouge vieux Château D'Arcine 1847, 1er cru de Médoc. 10 caisses moutarde diaphane de Louit Frères, à vendre par FAURES & NORMAN, 33 et 35, rue Royale. 18ja

REÇU par les derniers arrivages de Hollande: 1 lot de cigares des marques variées, à vendre à des prix très modérés. 100 caisses de liqueurs de Hollande, telles que curaço, anisette, crème de vanille, marasquin, etc. de la fabrique de Erven de Dantzick, &c., de la fabrique de Wynand Fockink, d'Amsterdam, en magasin et à vendre par FAURES & NORMAN, 31 et 35, rue Royale. 18ja

EN magasin et à vendre par les soussignés—50 paniers champagne Bouzy mousseux 1re qualité. 20 paniers champagne Heidsieck grandes bouteilles et demi bouteilles. 20 paniers champagne de la marque Frissard, 1re qualité. 180 caisses Haut Brion 1846 Eugène Larrieu. 30 do do 1848 do. 20 do do 1846 do. 10 barriques do 1846 do. FAURES & NORMAN, 33 et 35 rue Royale.

VIN rouge et blanc en barriques, barils et caisses: 33 caisses vin rouge Bourg, 20 do do St Estèphe, 20 do do St Laurent, 20 do do St Emilion, 10 do do St Julien, 15 do do supérieur pour familles, 120 barils vin blanc Haut Sauterne et Barsac, 20 barils do do Grave, 1600 caisses vin rouge St Julien, St Estèphe et Pauillac, 20 do vin blanc Barsac et Sauterne, 17 do vin rouge Lanniane 1841, 25 do do de Arsac 1844, 54 do do St Julien, St Estèphe 1846, 17 do do La Rose 1844, 120 do vin blanc Preignac 1846. En magasin et à vendre par Fdo DE FUENTES & Co, 22, Vieille Levée. 14juin—6

DIVERS—60 sacs amandes à la dame. 40 caisses fruits à l'eau de vie assorties, 25 do cerises à l'eau de vie, 11 do kirsch, 28 barils vin d'Oporto de Bourgogne, 23 caisses vin de muscat, 39 quarts imitation vin de madère, 3650 quarts boîtes sardines Chatelaine et Bascet, 15 barils vinaigre de vin blanc, 25 barils vin de Sherry, d'importation directe. A vendre par Fdo DE FUENTES & Co, 22, Vieille Levée. 14juin—6

CHAMPAGNE—50 paniers champagne Verzenay & Co. Epernay, venant d'être reçus, à vendre par Fdo DE FUENTES & Co, 22, Vieille Levée. 14 jn—6

Vve Cliquot Ponsardin. TOUJOURS en mains—Un bon approvisionnement du célèbre champagne de la veuve Cliquot Ponsardin, à vendre par Fdo DE FUENTES & Co. 22, Vieille Levée. 14 juin—1 an

EAU-DE-VIE Cognac—25 pipes cognac 1re preuve, de J. J. Prom & Cie. 25 octaves cognac 4me preuve, de J J Prom & Cie. 5 quarts pipes cognac très vieux, 1re preuve E R. 10 octaves do do do do. 12 do vieux cognac 1re preuve, 25 do do do de A. Peyryra. A vendre par Fdo DE FUENTES & Co, 22, Vieille Levée. 23 jn—6

DAMEJEANNES—1000 damejeannes de 5 gallons, venant d'être reçues du Havre par le navire Isabella, à vendre par Fdo DE FUENTES & Co, 22, Vieille Levée. 14 jn—6

CIGARES DE LA HAVANE—Toujours en main un assortiment supérieur de cigares de la Havane, des manufactures les plus célèbres de la Havane, tels que Regalias, Londres, Milares, Princesas, &c., à vendre par Fdo DE FUENTES & Co, 22, Vieille Levée. 14 ja—6

Cigares de la Havane de choix extra. NOUS recevons en ce moment par les bricks Elza et Mary Elizabeth, venant de la Havane: 24,000 cigares de la marque Ingenuidad, 39,000 do do Cumonia, 42,500 do do Intimidad, 16,700 do do Martinez Ibor, 21,500 do do Figaro, 15,600 do do Castanon. 174,150 Impériales, Regalias grande et petits, Cilindrados, Trabucos, Cazadores, Londres, &c. Aussi—68 milliers de bons cigares de la Havane de plusieurs autres marques, en magasin et à vendre par LABORDE & XIQUES, 37, rue de la Commune. 14je

CAFE—300 sacs café de la Havane, à vendre par LABORDE & XIQUES, 37, rue de la Commune. 14jn

INDIGO—5 surons indigo du Guatemala, à vendre par LABORDE & XIQUES, 37, rue de la Commune. 14jn

EN magasin et à vendre par les soussignés—150 barriques bon vin rouge ordinaire; 225 caisses vin rouge Chateau Malvirade, 20 do do do St Julien 1848, 125 do do do Côte rotie, 30 do vieux vin blanc, Chateau Rieussec, Sauterne [illegible] PAUL JUGE FILS & Co, 27, rue St Louis. 24 juin

En débarquement du navire Trenton et à vendre par les soussignés: 260 barriques vin rouge [illegible] PAUL JUGE FILS & Co. 27 St Louis. 24 juin

EN débarquement du Lemuel Dyer, venant du Havre et à vendre par les soussignés: 1000 damejeannes de 5 gallons, 200 do do de 3 gallons, 200 do do de 2 gallons, 200 do de 1 gallon. PAUL JUGE FILS & Co, 27, St Louis. 20 juin

MADERE et Porto—500 barils imitation Madère et Porto, à vendre par JOS. LANATA, 11, Jefferson, 12, Toulouse. 24 juin

[illegible]

Compagnie du Grand Chemin de fer de la Nlle Orléans, des Opelousas et de l'Ouest. AVIS est donné aux actionnaires de cette compagnie qu'ils auront à se réunir au bureau de la Compagnie, au coin de la rue Bienville et du Passage de la Bourse, mercredi 29 juin à midi, pour prendre en considération les amendements qui ont été faits à la charte par la dernière Législature de l'Etat et qui n'ont pas encore été approuvés par les actionnaires. Par ordre du Bureau, BENJ. F. FLANDERS, Secrétaire.

Compagnie de Manufacture de Papier du Sud. CONFORMEMENT à la Troisième et Quatrième sections de la charte, une assemblée générale des actionnaires aura lieu MARDI, 5 juillet 1853, à 5 heures de l'après-midi, au bureau de la compagnie du chemin de fer des Opelousas, Passage de la Bourse, dans le but d'élire cinq directeurs. Un versement de trois pour cent doit être fait, avant l'élection, entre les mains de M. Léopold Jeannet, trésorier du bureau des commissaires. Par ordre du Bureau des Commissaires, HENRY SEXSINE, Commissaire. 18 ju—27 jl

MAIRIE DE LA NLLE-ORLEANS, 23 mai 1853. CONFORMEMENT à une résolution adoptée par le Conseil Commun de la ville de la Nlle-Orléans approuvée le 21 mai 1853. Avis est par le présent donné que dans trente jours, et pas moins, après la publication du présent avis, le Conseil Commun de la ville de la Nlle Orléans prendra en considération l'embellissement projeté pour l'ouverture de la rue Gênois, à partir de la rue Bienville jusqu'au Bayou St-Jean, conformément à l'acte de la législature du 3 avril 1832, réglant l'ouverture des rues, &c, et conformément à l'acte amendant le dit acte, approuvé le 2 mai 1847. A. D. CROSSMAN, Maire. 24mai—30

BAIE ST-LOUIS et PASSE-CHRISTIAN. Magasin de Foin et de Provisions. LES soussignés annoncent à leurs amis et au public qu'ils ont établi deux branches de leur magasin, l'une à la Baie St-Louis et l'autre à la Passe Christian. On y trouvera constamment un approvisionnement complet de: AVOINE, MAIS, FOIN, SON, FARINE, FEVES, etc. etc., et toutes sortes de PRODUITS DE L'OUEST, qui seront vendus aux prix de la Nouvelle Orléans. Les acheteurs ne payeront que la différence du fret. M. ELLIOT & Co. 22 mai—1m

EN magasin et à vendre par les soussignés—10 barriques vin rouge vieux pour famille; 15 do do St-Estèphe bon ordinaire; 15 do do St-Julien do; 20 do marques supérieures assorties; 20 demi barriques vin blanc Haut Barsac. 100 caisses St-Julien; 45 do St-Estèphe. 24 do hautes marques assorties. 21 quarts de pipe Cognac, diverses marques; 20 damejeannes vieux Ph Godard; 45 do autres marques supérieures. 150 paniers anisette Chauvet superfine; 35 do do do surfine; 35 do do Clermont superfine; 20 caisses curaçao; 27 do absynthe; 30 do liqueurs assorties surfines; 24 do do do surfines; 10 barils Monongahela Rye & Bourbon Whiskey. 11 quarts Madère vieux vin; 15 damejeannes Porto. POREE & GIRARD, 7, rue St-Louis. 11jn

VERANDAH DE LA RUE CONTI. ☞ Cet établissement restera ouvert tout l'été. CONDITIONS: Pension et logement.........$6 par semaine. Pension seulement.........4. Pension seulement avec le vin.......5. Chambres garnies à louer de $2 à $4 par semaine. J. JEWETT, directeur. 6juin—1m

CHEMISES! CHEMISES! CHEMISES! FRANCIS FABRE & CO., (AU COIN DES RUES COMMUNE ET ST-CHARLES, Au-dessous de l'Hôtel St-Charles.) ☞ Appellent l'attention de leurs amis à leur grand assortiment de CHEMISES DE TOILE ET DE COTON, des dernières modes de Paris. Il n'y a pas de meilleures CHEMISES quant au genre et à la façon et ils les vendront aux prix les plus modérés. 21mai

Magasin de Chaussures à vendre à l'amiable. LE Magasin de Chaussures qui est établi depuis plus de dix ans à l'encoignure Sud des rues St Pierre et Bourbon, est à vendre. Ce magasin est bien achalandé et bien fourni de toutes sortes de Chaussures [illegible] Pour les conditions qui seront libérales, s'adresser au magasin de chaussures, encoignure Bourbon et Royale.

ATTENDU très prochainement par le Sea Lion, venant de Marseille—7 caisses eau de fleurs d'oranger, 8 caisses do do, à vendre par JOHN CLAUZURE, 164, Royale, entre Toulouse et St Pierre. 4jn

V. HEBERT & CO. REÇU par le navire Manchester, du Havre: Œuvres de Augustin Thierry, Chateaubriand, Lamartine, J. J. Rousseau, Montaigne, Molière, Corneille, Lafontaine, Rabelais, &c. &c. Musée des familles complet. Magasin pittoresque complet. Histoire de la Bastille et du Donjon de Vincennes, de France par Burret, d'Angleterre, Boujoux & Masignet, la Révolution par Cabet, par Capefigue. Plus un assortiment complet de livres de piété, papeteries nouveau genre, &c. 4jn

PAPIERS PEINTS FRANCAIS. DELCROIX—importateur, No. 106, rue de Chartres, entre Conti et St Louis, APPELLE l'attention des entrepreneurs, propriétaires, &c., sur *Le grand assortiment de* **PAPIERS PEINTS,** qu'il vient de recevoir par les derniers arrivages de France, des dessins les plus nouveaux et des meilleures fabriques, pour maisons, cafés, salons, &c. [illegible] 9 sept

ATTENTION GOURMETS. A VENDRE, en débarquement du Jean Louis et du Cambing Louise, de Bordeaux, et en magasin du soussigné un choix complet de toutes espèces de comestibles de 1re qualité: 800 quarts et demi boîtes fine truffe, 200 demi boîtes cèpes à l'huile, 400 boîtes et demi boîtes petit pois, 600 do do sardines à l'huile, 100 caisses vin rouge et blanc 1re qualité, 30 barils vin blanc, 104 barriques vin rouge Chateau Bonneau. J. FISSE, encoignure St Pierre et Royale. 11 juin—15

Sucre de la Havane. 376 caisses sucre blanc, jaune et brut. 330 sacs café de la Havane, 1re qualité. **Cigares de la Havane.** 76,000 cigares Cabanas et autres marques. **Confitures de la Havane.** 30 caisses confitures assorties. En débarquement du brick P. Soulé, venant de la Havane et à vendre par S. DE VISSER & Co., 26, Vieille Levée. 27 avril

F. JAUFFROID, No 62, Rue de Chartres. REÇU par le navire Cherokee, un grand assortiment de marchandises, consistant en: Bas en coton et en fil, Chaussettes anglaises pour hommes, Bretelles, Passementerie, Galons soie, Peignes à chignon, Peignes à retaper, Eventails en laque et en ivoire, Baleines longues et courtes pour robes et corsets; et en général tous les articles nécessaires à la couture. Aussi: Un joli choix de bas brodés de toutes largeurs, Manchettes et chemisettes brodées, Mouchoirs batiste do, Cols à la mousquetaire, etc. Le soussigné prévient sa nombreuse clientèle, que vû le moment avancé de la saison, il vendra ces articles aux prix les plus modérés. Messieurs les marchands sont priés de venir visiter l'assortiment. F. JAUFFROID. 11juin

F. JAUFFROID, No 62, RUE DE CHARTRES. REÇU par les derniers arrivages, un grand assortiment de corsets français sans coutures, en coutil, en satin et en soie, à vendre à des prix très modérés. 11 jn

BALEINES—BALEINES. LES soussignés viennent de recevoir par les derniers steamers de New-York: 800 livres baleines longues pour robes, 1000 do do courtes do do. 6 grosses baleines pour corsets. 12 douzaines peignes en gomme élastique pour chignons, à vendre en gros ou en détail, par URIAH A. POLLARD & Co, No 76, Canal, près Chartres. 27 mai

EN débarquement du navire Lemuel Dyer, du Havre, à vendre par le soussigné: 1500 damejeannes de 5 gallons chaque,—500 dito de 3 gallons,—500 dito de 2 gallons. JOS. LANATA, 11, rue Jefferson et 12, Toulouse. 24 jn

EAU-DE-VIE de Cognac—10 demi-pipes Otard Dupuy, pâle et coloré, à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF, 11 et 13, St Louis. 24 jn

EAU-DE-VIE de Cognac — Quarante demi-pipes Castillon 1825 et 1815, à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF, 13 et 15, rue St Louis. 20 jn—6f

DIVERS—Vin de Bordeaux—40 barriques Chateau Lanessan et Chateau Larose, 20 barriques bon ordinaire, 500 caisses Promis & Fils Frères, Chambertin—75 caisses, bout. et ½ bouteilles, Cognac—10 ½ pipes B. Mentrues, [illegible] En douane. Rochelle—30 ½ de Couzé & Martin, Vin de Champagne—60 paniers Heidsick Schreider, Ericssard Père & Fils, Comte de Montbrun. Prunes en jarres—65 caisses assorties, Fruits à l'eau-de-vie—100 caisses assorties, Cerises à l'eau-de-vie—150 do do, Moutarde—75 caisses Bogue Frères, Sardines—30 caisses ¼ et ½ boîtes, Porter—80 barils Dyer bout. et ½ bouteilles, Pâté truffé—10 caisses ¼ et ½ boîtes. A vendre par J B PREAU & Co, 31 et 33, rue Gravier. 24jn

VIN—180 barriques vin de Bordeaux, 30 do Montferrand, 70 do Pauillac, 150 caisses St Julien Médoc, en magasin et à vendre par L. MAJESTE, 115, Chartre

EN débarquement du Trenton, venant de Marseille: 180 caisses eau de fleurs d'oranger, 30 barils Vermouth, 20 do Porto doux et sec, 10 do Malaga, 10 do Madère. A vendre par J. CLAUZURE, 164, rue Royale entre Toulouse et St Pierre. 16 juin

Chapeaux. ASSORTIMENT de première qualité de chapeaux Panama, noirs et feutres [illegible] à vendre par G. W. DUNBAR, 5 rue des Magasins

BOTTES, Souliers et Brodequins. En magasin et débarqué [illegible] G. W. DUNBAR, 5 rue des Magasins

BOTTES, SOULIERS ET BRODEQUINS [illegible] G. W. DUNBAR [illegible]

CHAPEAUX [illegible] G. W. DUNBAR [illegible]

[illegible]

Compagnie du grand chemin de fer de la Nlle Orléans, de Jackson et du Nord. Nlle-Orléans, 27 mai 1853. AVIS est donné aux souscripteurs du fond capital de cette compagnie, qu'un versement de dix pour cent est dû et devra être payé JEUDI, 28 juillet 1853. Par ordre du bureau. JOHN CALHOUN, Secrétaire. 27 mai—au28juil

Banque des Citoyens de la Louisiane. L'ELECTION de cinq Directeurs par les Actionnaires de cette Banque, conformément à la loi du 10 mars 1853, aura lieu au bureau de la Banque, le lundi 27 juin prochain, entre 10 heures A. M. et 2 heures P. M. Par ordre. EUG. ROUSSEAU, Caissier. 25mai

MM. J. D. DENEGRE, A. B. ROMAN, J. A. BRAUD, JOHN G. GAINES, JOHN O. WOODRUFF, seront soutenus à la prochaine élection, comme directeurs de la Banque des Citoyens de la Louisiane. Par un Grand Nombre d'Actionnaires. 25mai

Banque des Citoyens de la Louisiane. LES actionnaires sont invités à passer à la Banque et enregistrer leur vote pour ou contre l'acceptation de l'acte autorisant la conversion d'actions en rentes par hypothèque en actions au comptant, approuvé le 29 avril 1853. Par ordre E. ROUSSEAU, Caissier. 13 juin—jusq30

Banque des Citoyens. 5 avril 1853. LES actionnaires sont priés de passer à la Banque pour enregistrer leurs votes pour ou contre l'acceptation de l'acte pour changer les qualifications des directeurs de la Banque des Citoyens de la Louisiane, approuvé le 11 mars 1853. Par ordre E. ROUSSEAU, Caissier. 5 av

Banque de l'Union de la Louisiane. Nouvelle-Orléans 11 juin 1853. LES ACTIONNAIRES de cette Banque sont respectueusement informés que leur liste provisoire de souscription est maintenant ouverte à la Banque, No 18, rue St-Charles, afin que tout actionnaire qui le jugera convenable, prenne des actions dans la nouvelle association qui, en vertu de la loi sur les Banques libres, doit être incorporée sous le même nom. GEO. A. FRERET, Caissier. 13 juin—1m

Compagnie du Grand Chemin de Fer de la Nouvelle-Orléans, de Jackson et du Nord. Nouvelle-Orléans, 21 avril 1853. LES actionnaires qui ont donné avis de leur intention de réduire le montant de leurs souscriptions jusqu'à concurrence de leur quote-part de la taxe des chemins de fer cette année, recevront, sur présentation de leurs reçus de taxe à ce bureau, une somme égale au montant qu'ils auront déjà payé à valoir sur leurs actions, si le dit montant n'excède pas celui de leur taxe de chemin de fer. Si le montant qu'ils ont payé à valoir sur leurs actions excède leur quote-part de la taxe des chemins de fer, le remboursement se fera jusqu'à concurrence de cette quote-part. JOHN CALHOUN, Secrétaire. 22 av

TENUE DES LIVRES. 1500 ou 2000 teneurs de livres seront demandés cet automne dans la ville. Ceux qui sont le plus capables ont toujours les meilleures places. Chacun devrait être en état de tenir correctement ses propres livres et de distinguer au premier coup d'œil s'ils sont bien tenus, et découvrir les erreurs qui s'y trouvent. Ceci peut être acquis en très peu de temps à l'académie de Dolbear, 106 rue du Canal. Les dames y peuvent apprendre à tenir le compte de leurs dépenses sur quelques livres que ce soit. Bon nombre de personnes, par cause d'ignorance de cette partie, perdent plus dans une seule année qu'il ne faudrait pour acquérir cette connaissance. Il est plus important d'économiser de l'argent que d'en faire. RUFUS DOLBEAR, 106, rue de Canal. 20 juin

$250 de Récompense. Seront données pour l'arrestation du mulâtre HENRY ou BUCK, teint foncé, âgé d'environ 25 ans, taille de 5 pieds 8 pouces, forte corpulence, il a le nez plat, les lèvres épaisses, de belles dents; et il se dandine en marchant et parle lentement. Buck s'est échappé en juillet dernier du bateau à vapeur Anna et a été vu à la Nlle Orléans il y a environ quatre mois. On croit qu'il est employé par quelque pêcheur du Lac ou qu'il coupe du bois sur la rivière Amite. La récompense ci-dessus sera donnée à quiconque le ramènera à bord du bateau à vapeur Opelousas ou à J. M. JOHNSTON & Co, No 3 Front Levée, N. O. 29juin—2m

$50 de Récompense. LA Récompense susdite sera donnée pour l'arrestation de la négresse ANNETTE, partie marronne de l'habitation du soussigné. Elle est âgée d'environ 25 ans, est d'une grande taille, d'une physionomie agréable et la peau très noire. A. TRUDEAU, rue 13, Royale. 8av—4f

Marchandises pour habitations et habillemens pour nègres. LE soussigné a maintenant et continuera de tenir au plus bas prix pendant toute la saison d'été son assortiment de marchandises de rente, afin de se préparer à recevoir son assortiment d'automne et d'hiver. Les habillemens pour habitation sont manufacturés de matériaux de choix et confectionnés avec le plus grand soin et le plus solidement possible, par les institutions charitables de cette ville. Ils sont garantis supérieurs aux articles de ce genre qui sont offerts en vente et à aussi bas prix. P. A. HEBRARD, 11, Canal près Royale. 20 janv

VIN ROUGE—Attendu par navire Président Fillmore, de Bordeaux—301 caisses vin rouge St-Julien, à vendre par CAVELIER & MAXENT, 169, rue Royale

Fdo. de FUENTES & Co, Marchands-Commissionnaires, No 22, rue de la Vieille-Levée, Importateurs de produits de Bordeaux, de Marseille et de la Havane. 22déc—1an

J. A. WERNER. Chas. MAILLOT. **WERNER & MAILLOT, No 124, rue des Magasins.** UN bel assortiment de liqueurs à vendre: 200 barils eau-de-vie du pays, de bonne qualité, 75 barils vin d'Oporto; 100 barils rhum de la Jamaïque; 50 barils vin de Madère; 400 barils de vin de première qualité; 8 pipes vin d'Oporto; 75 barils de diverses qualités; 200 barils whisky rectifié; 5 pipes genièvre de Hollande; 8 barils vin Malaga; 32 barils vin Malaga; 82 pipes, ½ do, ¼ do, ⅛ do eaux de vie françaises supérieures, de diverses marques et de qualité, etc., etc., 1 pipe ½ do et ¼ do vin de Madère, article tout à fait supérieur; 60 damejeannes do; 60 barils whisky Monongahela de 1re qualité, etc., etc. WERNER & MAILLOT, 124, rue des Magasins. 16 juin

A louer—Le premier étage de la maison encoignure Bienville et Royale. S'adresser à la Pharmacie, de ALEXIS & LEVIS. 7 juin

Liquidation positive. B. de GOER & RIFFLARD. AYANT transporté le bâtiment de leurs marchandises au No 28, rue de la Douane, ont l'honneur de prévenir leurs amis et les marchands en général qu'à l'écoulement entier de leur stock qui se compose d'un grand assortiment de marchandises [illegible] chaussures et allemandes. 11jn

TH. ELMERKER, D. M., Médecin élevé en Allemagne et à Paris, RUE DU MAINE, No 53, entre les rues Condé et Royale.

EN débarquement du brick français Jeune France, venant de Bordeaux—110 barriques vin rouge St Julien Médoc, 100 do do Médoc, 60 do do Montferrand, 30 do do Pauillac 1846, 20 do do Chateau Bernald 1846, 27 demi-barriques vin rouge St-Estèphe, 54 do do vin blanc Haut Sauterne, 40 caisses vin rouge St-Julien Médoc, 1er cru, 250 do do Pauillac Médoc 1846, 200 do do Chateau Barsac 1846, 102 do do 24/2 bout. Pape Clément 1846, 335 do do St-Julien Médoc, 180 do vin blanc Haut Sauterne. A vendre par A. CARRIERE, 95, Vieille Levée. 16 jn

P. LONGIS & GRATIAA, 20, *Rue de la Douane.* SEULS agents à la Nouvelle-Orléans de la maison Lacave & Echecopar, de Cadix, sollicitent des ordres pour des vins de **Xérès, Amontillado, Aguardiente,** &c, &c, qu'ils feront exécuter aux conditions et prix les plus favorables. 18juin—6m

Huile! Huile! 300 paniers 12 bout. 24 onces, 140 caisses do do, 25 paniers 24/2 do, 25 do 12/2 do — Martin Roo. En débarquement du navire Trenton, de Marseille, à vendre par LANATA, GANDOLFO & Co., 9 et 10, rue Jefferson. 15 juin

E. TATOUT & Co. 161, rue de Chartres, encoignure Toulouse, ONT reçu par le navire Isabella, du Havre, un grand assortiment des articles suivans: Peignes à démêler, buffle, façon buffle et corne. Do à nouds, écaille, buffle, découpés et autres. Brosses à cheveux, à dents et à ongles. Fil glacé du No 36 à 120. Ruban satin couleur et velours assorti, Galons et lacets, 32 assorti de Nos. Agrafes du No 1 au No 6, en boîtes et sur galon, Bretelles pour hommes et enfants, Mouchoirs façon madras et de indes, Do blancs imprimés et à dentelle, Boutons en nacre, et agate couleur, Ourdonnet et coton à tricoter do. Œillets métalliques et mécaniques pour do. Plumes acier, crayons et porte-plumes divers. Couverts fer battu et en métal. Louches do do et écumoire. Dés à coudre, argent, acier poli et blanchis. Miroirs cadre fantaisie et bâtons élastiques. 40 grosses pipes bruges et autres. Aussi un assortiment complet de parfumeries. Les soussignés ont toujours en magasin une grande variété d'articles du Nord, tels que Bas et chaussons de toute description, Fil retordu, bleu, gris et écru, Dentelle, soie à coudre et boutons divers, Papier à écolier, à lettre, encre noire et bleue, Cartes à jouer, steamboat et autres, Allumettes première qualité, etc. etc. à vendre par E. TATOUT & Co. 161 rue de Chartres, encoignure Toulouse. 24 ja

ADOLPHE BLACHE, 60, rue Royale. VIENT de recevoir de New-York, par le steamer Empire City, un choix de gilets en fil d'Ecosse, de qualité supérieure. Il prévient les personnes qui désirent avoir de belles chemises françaises avec des poignets à la nouvelle mode, qu'il en a un assortiment de toutes les grandeurs à bord du navire Lemuel Dyer, maintenant dans le port, et qu'il en fera le déballage dans peu de jours. 24ja

Sardines—Sardines—Sardines. 100 caisses de 100 demi boîtes chaque. 25 do 200 quarts do do. 6 caisses conserves alimentaires, en débarquement du brick français Jeune France, venant de Bordeaux et à vendre par A. CARRIERE, 95 Vieille Levée. 16 ja

Sucre—Sucre. 387 caisses sucre blanc de la Havane, 32 millier Cabanas et autres marques, en débarquement des bricks Gittings et Alice, à vendre par S. DE VISSER & Co. 26—Vieille Levée. 17ja

324 caisses vin rouge St-Estèphe Eyquem. 10 barils vin blanc vieux supérieur Haut-Sauterne. 5 demi-pipes cognac J. Hennessy, 4 quarts pipes do Larronde 1825. 8 [illegible] pipes cognac champagne, en débarquement du navire Caroline Louise, et à vendre par V & B MAIGNAN, 96, rue St-Louis. 21 ja

EN MAGASIN—Sardines à l'huile grandes bouteilles, petits pots en ½ ¼ et grandes bouteilles, truffes en ½ boîtes, thon mariné en demi boîtes, marque A. Gillet & Co, vermouth de Noilly [illegible] R. TALAMON, 168 rue Royale

AVIS. PENDANT mon absence [illegible] Nlle-Orléans, le 23 juin 1853. [illegible]